N° de convention : 4061051

l'aurore boréale
LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

PRIX D'EXCELLENCE JOURNAL DE L'ANNÉE DE LA PRESSE FRANCOPHONE

JEUDI 8 OCTOBRE 2026 | VOLUME 43 | NUMÉRO 18

Valleyview sélectionné pour la nouvelle École WES



Maryne Dumaine

Michael Edwards, analyste en communications et politiques pour le ministère de l'Éducation, dévoile le plan du nouveau site de l'École élémentaire de Whitehorse (ÉWES), dédiée à l'immersion française. L'annonce a eu lieu le 28 septembre dernier......p. 5

PAGE 11


Maryne Dumaine

Conférence internationale du Yukon sur la diversité et l'inclusion

■ Kahina Chouiter

PAGE 13


Marcel Druwé

Scène francophone : « Les gens ont vraiment soif d'humour »

■ Camille Langlade

PAGE 17


Nelly Guidici

La fonte du pergélisol dégrade la qualité des eaux de rivière

■ Nelly Guidici

Salon de la Famille

Samedi
17 octobre
13 h 30 à 19 h 30
Au CSSC Mercier



13 h 30 à 16 h 30

Rencontrez les organismes communautaires, découvrez leurs services et participez à des activités avec des stations découvertes pour toute la famille.

14 h

Spectacle jeunesse
Super-Héros : Jojo & Brio, venus d'Ontario spécialement pour nous, invitent les enfants à relever des défis amusants pour devenir de véritables super-héros à travers des chansons entraînantes et des animations interactives.



Enfile ton plus beau costume de super-héros et rejoins-nous!

17 h

Buffet convivial, gratuit
Inscription requise via Eventbrite avant le 14 octobre.

18 h à 19 h 30

Spectacle et party pour danser!
Johanne Lefebvre et Brian St-Pierre vous proposent un voyage musical énergique à travers les grands succès de la francophonie, dans une ambiance festive et rassembleuse.



Au plaisir de vous accueillir pour cette journée grandiose en français!
C'est gratuit! Des collations seront en vente à petits prix (argent comptant seulement).

Tous les détails de la journée et pour réserver son billet pour le buffet :
csfy.ca/salon-de-la-famille

Merci à :
Ce projet est financé par le gouvernement du Canada par le biais du "Programme d'apprentissage et de la garde des jeunes enfants (AGJE)" sous le Plan d'action pour les langues officielles », du programme de « partenariats pour le développement social » et du programme des « Travailleurs en établissement dans les écoles » d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC) octroyés à la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY), ainsi que le Programme « Petite enfance en santé » de l'Agence de santé publique du Canada octroyé au réseau Partenariat communauté en santé (PCS - Yukon) via l'entente avec la Société santé en français (SSF).

Nouveau billet à l'effigie du roi Charles



l'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | **auroreboreale.ca**

L'ÉQUIPE



Maryne Dumaine
Directrice - Rédactrice en chef
867 668-2663, poste 510
dir@auroreboreale.ca



Angélique Bernard
Cheffe de pupitre et journaliste
867 335-7476
journalisme@auroreboreale.ca



Marie-Claude Nault
Gestionnaire publicité
Infographie
867 333-2931
pub@auroreboreale.ca



Gaëlle Wells
Adjointe à la direction
867 668-2663, poste 520
redaction@auroreboreale.ca

Collaborations :
Jennifer Arnould, Kahina Chouiter, Nelly Guidici, Charline Miette et Mikhael Missakabo

Distribution :
Stéphane Cole

Caricature :
Bado

Réception :
Kenaël Adelise et Jeanne Stéphanie Lobè Manga

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en été.
Son tirage est de 2 500 exemplaires et sa circulation se chiffre à 2 450 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Réseau Sélect : 450 667-5022, poste 105.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon.
L'Aurore boréale a une ligne éditoriale indépendante.

Nous utilisons l'ancienne écriture du français et le langage épicène ou inclusif dans nos textes originaux.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du Conseil des Ta'an Kwäch'än.

LIGNE ÉDITORIALE

Journal indépendant, *l'Aurore boréale* informe, valorise et unit la communauté francophone du Yukon. Ses contenus mettent en lumière les enjeux et les réussites locales. Défenseur de la langue française, de l'inclusion et de la liberté d'expression, il agit comme moteur de dialogue et d'engagement citoyen.

PRIX D'EXCELLENCE

2025
- **Journal de l'année**
- Meilleur projet numérique
- Excellence de la présence numérique

2024
- Meilleur projet numérique
- Excellence de la présence numérique

ABONNEZ-VOUS

30 $ + tx /an
format papier, au Canada, ou en PDF.
150 $ + tx /an, à l'international
867 668-2663, poste 500

Avec le soutien de :

Octobre

Maryne Dumaine

Oh! Les belles couleurs qui ont paré les paysages des dernières semaines! Aucun doute : octobre et bel est bien là. Et la neige sur le haut des montagnes avoisinantes en est une preuve irréfutable. De même que celle qui tombait à Dawson il y a quelques jours.

Chaque année, les parures dorées des feuillus nous rappellent l'éclat qui a attiré tant de monde dans nos contrées nordiques, il y a de ça bien des décennies. Et si les routes pavées d'or n'avaient été en fait qu'une métaphore, pour mentionner les feuilles d'un jaune éclatant qui jonchent nos sentiers? Quelle merveille nous offre dame Nature en cette saison, comme un feu d'artifice avant la blancheur hivernale!

Saison de la chasse pour certain·es ou moment d'étiqueter nos petits pots de conserves bien empilés après un été d'abondance. On se prépare toutes et tous pour l'arrivée de la longue saison.

C'est aussi le bon moment pour ranger tout ce qui pourrait bientôt se retrouver enfoui, oublié sous l'épaisse couche de neige : outils, feuilles ou dernières récoltes…

Le mois d'octobre, mois des transitions, ressemble à des marches rapides qui nous mènent vers un autre niveau, plus bas, plus intimiste, plus propice à l'introversion : cet hiver qui approche à grands pas.

Peut-être que ce moment arrive à point nommé, après un bel été plein de soleil et d'abondance. Ou arrive-t-il peut-être un peu trop vite? Si les adeptes des sports d'hiver attendent les premiers flocons à grande hâte, d'autres redoutent cette longue retraite.

Octobre, dans toute sa puissance magique, apporte aussi une multitude de moments de mobilisation importants. C'est en effet un des deux mois qui comporte le plus de journées, semaines ou mois de sensibilisation, selon le site de l'ONU.

En effet, octobre est le Mois de l'histoire des femmes, mais aussi le Mois de la sensibilisation au cancer du sein (octobre rose). Il met sans conteste les femmes à l'honneur, dans toute leur force, leur résilience et leur vulnérabilité. En incluant aussi les plus jeunes d'entre nous, avec, le 11 octobre, la Journée internationale des jeunes filles.

Le premier jour du mois était la Journée internationale des personnes âgées. Le 2 octobre, la Journée internationale de la non-violence, le 4, la Journée d'action pour les FFDMAV et, le 5 octobre, c'était la Journée mondiale des enseignantes et des enseignants.

Le 10 octobre sera la Journée mondiale de la santé mentale, essentielle en cette saison. Puisque plus de noirceur pénétrera dans notre quotidien, prenons conscience que, du même coup, elle pourrait entrer sans prévenir dans nos cœurs et nos esprits. La solidarité en cette saison est essentielle. Tenons-nous les coudes.

En ce qui concerne la solidarité, d'ailleurs, le 17 octobre sera la Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté.

Et enfin, toujours sous le thème féminin, le 18 octobre marquera la Journée de l'affaire « personne ». Cette journée nous rappelle qu'avant 1929, il y a donc moins de 100 ans, les femmes n'étaient pas reconnues en tant que personnes au Canada…

Si le groupe français Tryo chante *Demain sera féminin*, je peux sans hésitation seconder cette affirmation, car, sans équivoque, octobre le sera!

Enfin, j'aimerais souligner la semaine des PME, du 19 au 25 octobre prochain, qui fera l'objet d'un dossier spécial dans notre prochaine édition. Mais aussi, la Semaine nationale des journaux, du 4 au 10 octobre, qui, évidemment, nous tient beaucoup à cœur. Cette semaine rappelle l'importance du journalisme local : raconter ce qui se passe ici, maintenant, donner une voix à notre communauté et conserver une trace de notre histoire.

C'est ce que nous tentons de faire chaque jour. Le 13 octobre prochain d'ailleurs, aura lieu le Gala des Prix d'excellence de la presse francophone de Réseau. Presse, où *l'Aurore boréale* est en nomination dans cinq catégories. Une belle reconnaissance pour toute l'équipe, mais aussi pour toutes les personnes qui figurent dans nos pages.

Car, au fond, à quoi serviraient toutes ces journées de sensibilisation si personne ne prenait le temps de les rappeler? Les journaux contribuent à faire vivre ces rendez-vous, mais aussi à garder vivants les histoires, les voix et les enjeux de nos communautés. Ils nous permettent de nous souvenir, de réfléchir et, parfois, de ne pas laisser dans l'oubli ce qui mérite notre attention.

Tant qu'il y aura des gens pour faire des journaux et des gens pour les lire, tout cela continuera donc de circuler. Et même en octobre, ce qui est important ne pourra, finalement, jamais se retrouver enfoui sous la neige. ■

AGA de la CSFY : les 30 prochaines années seront dédiées à l'épanouissement

L'assemblée annuelle de la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) s'est tenue à Whitehorse le 24 septembre.

Angélique Bernard

La présidente de la CSFY, Véronique Maggiore, a souligné que les 30 dernières années de l'organisme ont été consacrées à la construction et que les 30 prochaines seront consacrées à l'épanouissement.

La dernière année sous le signe de la vitalité

« J'ai été contente de voir le grand nombre de candidatures aux élections scolaires de novembre 2025. Cela représente un signe certain de la vitalité de notre communauté. Les commissaires de la CSFY ont aussi profité des élections territoriales pour lancer une campagne de sensibilisation politique visant tous les partis territoriaux confirmant le positionnement stratégique et les avancées de notre commission scolaire », mentionne Véronique Maggiore.

Pour Marc Champagne, directeur général de la CSFY, la dernière année a permis de faire le point sur le plan stratégique 2024-2028 de l'organisme, de poursuivre les travaux du comité sur l'utilisation de la technologie, des écrans et de l'intelligence artificielle et de continuer l'accès à des services en français dès la petite enfance.

« Nous sommes également fiers de nos partenariats solides avec les divers acteurs de l'éducation et de notre engagement envers la réconciliation avec les Premières Nations du Yukon. Nous avons lancé un projet pilote d'autochtonisation du programme d'études qui vise à intégrer les perspectives, les savoirs et les réalités des Premières Nations dans nos écoles », a expliqué le directeur général.

États des lieux en matière d'infrastructure

Marc Champagne a présenté un survol rapide de l'état des bâtiments de la CSFY, des tendances démographiques au Yukon et de la planification des infrastructures scolaires et des services de garde de la Commission scolaire francophone du Yukon pour les dix prochaines années.

« Nous sommes ici au CSSC Mercier et, je le redis, c'est une des plus belles écoles au Canada. […] Nous avons dépassé notre capacité et sommes rendus à 174 élèves. Deux classes modulaires sont prévues pour la rentrée 2027. Cela devrait augmenter notre capacité d'environ cinquante élèves », mentionne le directeur général.

Présent à l'assemblée annuelle, Scott Kent, ministre de l'Éducation, a mentionné que le Yukon a grandi de 26 % au cours des dix dernières années. « C'est la plus haute croissance au pays. Nous avons ajouté environ 1 100 élèves, dans toutes nos écoles durant cette période, mais nous n'avons malheureusement pas ajouté 1 100 places dans nos écoles. Nous reconnaissons l'urgence pour des portatives au CSSC Mercier et nous avons déjà alloué de l'argent dans le budget de cette année pour cela », indique le ministre.

Enseigner les métiers

M. Kent ajoute qu'une autre priorité en rapport avec le CSSC Mercier est de trouver un espace pour enseigner les métiers. Il reconnaît que cela faisait partie de la première entente et que le gouvernement travaillera à trouver une solution. « J'apprécie vraiment l'équipe de la CSFY et du CSSC Mercier, qui apporte des solutions constructives. Le rapport sur les infrastructures est important pour nous dans notre planification au cours des prochaines années. »

Une école primaire qui déborde

Pour l'École Émilie-Tremblay, 241 élèves étudient dans un bâtiment de 30 ans. Il n'y a plus d'espace sur le terrain pour d'autres portatives et plusieurs projets d'entretien doivent être faits à cette école au cours des deux prochaines années, tels que la réfection du toit, l'amélioration du débarcadère et du stationnement et le drainage autour du terrain de l'école.



Angélique Bernard

L'équipe des commissaires de la CSFY : Jessica Masson Guérette, Myriam Bougie, Frédéric Trussart, Marc Champagne (directeur général), Véronique Maggiore et Xavier. Absente de la photo : Amélie Morin qui assistait à distance à partir de Dawson.

« À Dawson, nous avons le Programme Confluence, qui compte 16 élèves de la maternelle 4 ans à la 7e année. Nous prévoyons que les locaux seront suffisants pour environ deux autres années, car nous anticipons une augmentation du nombre d'élèves. Nous allons bientôt manquer d'espace », informe le directeur.

La Garderie éducative du petit cheval blanc à Copper Ridge compte 45 élèves, le maximum alloué selon l'espace. Il y a une liste d'attente de plus de 100 enfants. Le bâtiment de 29 ans requiert de l'entretien régulier.

L'édifice du 478 Range Road à Takhini loge les bureaux de la CSFY, de l'École Nomade et de la nouvelle garderie de 28 places qui ouvrira bientôt ses portes.

Vers une deuxième école primaire

Selon le Bureau des statistiques du Yukon, la population de Whitehorse et de Dawson a augmenté de 29 % et de 19 %, respectivement, depuis 2015. L'organisme prévoit que les collectivités de Whitehorse, Dawson et Haines Junction vont continuer de croître de façon importante dans les années à venir.

« Selon les données du Recensement 2021 de Statistique Canada, le Yukon est la seule région du Canada où le pourcentage des francophones face à la population générale est en croissance. Donc, notre communauté francophone grandit plus rapidement que le reste de la population. »

Selon des projections que le directeur général a présentées, d'ici l'année 2030, le CSSC Mercier fera face à une crise d'espace. « Comparativement aux autres écoles, la CSFY ne peut refuser l'admission aux ayants droit. […] Face à cette situation, la solution serait de construire une deuxième école primaire dans le nord de la ville d'ici 2036. Cela permettrait de diviser les élèves du primaire, incluant les jeunes de septième année qui vont actuellement au CSSC Mercier, dans les deux écoles de niveau élémentaire. Au cours des deux prochaines années, nous allons collaborer avec le gouvernement pour identifier une réserve éducative pour cette future école », explique M. Champagne.

La CSFY voit grand

Une autre priorité à court terme pour la CSFY est l'achat de l'édifice situé au 478 Range Road. « Nous louons en ce moment et les propriétaires veulent vendre. […] Nous avons une option d'achat avec les propriétaires qui se termine en décembre 2026. Il faudrait boucler l'achat vers la fin de mars 2027. On doit avoir la permission du gouvernement du Yukon pour acheter l'immeuble et avoir une hypothèque », raconte M. Champagne.

Pour Dawson, il est envisagé d'ouvrir une garderie, un service de garde scolaire. « On a toujours dit que notre vision pour Dawson incluait une garderie. On croit vraiment que toute école francophone en milieu minoritaire doit avoir une garderie en français. On travaille actuellement à identifier des possibilités d'espaces qu'on pourrait utiliser pour une garderie. C'est une priorité à court terme pour nous », explique le directeur général.

« C'est excitant pour la Commission scolaire francophone du Yukon. On a vraiment de beaux projets et on a déjà mis beaucoup de choses en place pour le court terme. Ça va être de garder le *momentum* et de continuer à travailler projet par projet pour réaliser cette vision-là. D'ici à 2036, il va y avoir beaucoup de belles choses et on pourra se mettre à rêver à une autre planification pour les dix prochaines années », conclut M. Champagne. ■

IJL – L'Aurore boréale



Donnez votre opinion sur l'éducation au Yukon

D'après un communiqué de presse

Le Comité d'examen indépendant du Yukon (CEIY) invite les résident·es du territoire à faire part de leurs expériences, de leurs points de vue et de leurs idées dans le cadre de la phase 2 de son examen du système éducatif du Yukon.

Le CEIY a été créé afin de mener un examen indépendant du système éducatif du territoire et de formuler des recommandations visant à améliorer les occasions d'apprentissage et les résultats des élèves du Yukon.

Au cours de cette phase, le Comité d'examen rencontrera les Premières Nations du Yukon, les partenaires en éducation ainsi que d'autres personnes et organisations intéressées. Les Yukonnaises et les Yukonnais seront également invité·es à participer à un sondage en ligne confidentiel.

Le sondage en français prendra environ dix minutes à remplir et restera ouvert jusqu'au 12 octobre 2026.

Les commentaires recueillis lors des réunions et par l'entremise du sondage contribueront à orienter les recommandations du Comité destinées au ministère de l'Éducation sur les moyens de renforcer le système éducatif et d'améliorer la réussite de tous les apprenant·es yukonnais·es. Le sondage et le rapport provisoire du Comité sont accessibles à l'adresse YEIR.ca. ■

École élémentaire de Whitehorse : Valleyview choisi pour le nouvel établissement

Le gouvernement du Yukon a annoncé le choix du site de Valleyview, en face du Centre des Jeux du Canada, pour la construction de la nouvelle École élémentaire de Whitehorse (ÉWES). Destiné à accueillir l'établissement primaire d'immersion française, ce projet devrait permettre d'accroître le nombre de places disponibles tout en offrant aux élèves un cadre d'apprentissage axé sur la nature et le plein air. À la suite de cette annonce, les réactions n'ont pas tardé.

Maryne Dumaine



Maryne Dumaine

Sharon McCoubrey, directrice de l'ÉWES, Martin Turpin, directeur des écoles, Fred Jay, adjoint par intérim de la sous-ministre, Voirie et Travaux publics, et Scott Kent, ministre de l'Éducation.

L'École élémentaire de Whitehorse est l'établissement scolaire en utilisation le plus vieux du Yukon. Elle a été désignée comme la priorité absolue parmi les écoles urbaines à remplacer. Les propositions de sites et consultations s'enchaînent depuis plusieurs années. Le 28 septembre dernier, le gouvernement a tenu une conférence de presse dans le gymnase de l'école actuelle, pour cette annonce.

« L'emplacement de Valleyview a obtenu la meilleure note à l'évaluation technique des emplacements, soit 179 points sur 270, comparativement à 155 pour l'emplacement de Kopper King et à 133 pour l'emplacement du centre-ville », a indiqué Scott Kent, ministre de l'Éducation. La note est basée sur une évaluation des coûts du projet, des commentaires de la collectivité, du calendrier, des transports et des inquiétudes du quartier et des besoins.

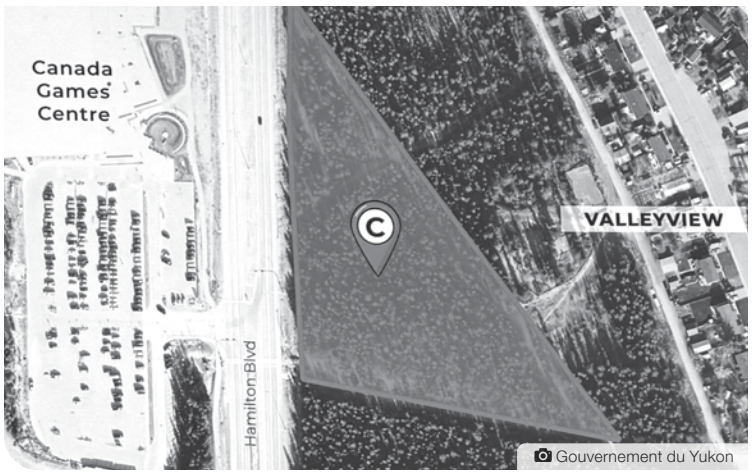
« Les commentaires du public, recueillis à l'aide d'un sondage en ligne, ne constituaient qu'un aspect de l'évaluation globale », indique le communiqué. « Ont également été pris en compte les commentaires des élèves, du personnel et du conseil de l'École élémentaire de Whitehorse, ainsi que des données techniques, financières et d'urbanisme. »

Lors de la conférence de presse, Sharon McCoubrey, directrice de l'École élémentaire de Whitehorse, a souligné que le personnel et les élèves ont accueilli cette annonce avec enthousiasme. « Nos élèves étaient fiers de participer aux consultations et de voir qu'ils ont le pouvoir d'influencer les décisions qui touchent leur collectivité. »

L'immersion française : une demande croissante

L'école compte actuellement environ 475 élèves. Le nouvel établissement devrait être conçu pour en accueillir jusqu'à 600. « Nous apprenons des erreurs du passé », a affirmé le ministre de l'Éducation. « Nous voulons construire une école qui n'atteindra pas sa pleine capacité juste après sa construction. »

Le gouvernement souhaite également prévoir la croissance future dès la conception de l'école. « L'idée serait notamment de construire une école à étages, et non d'occuper toute la surface du terrain », a avancé Scott Kent, ce qui laisserait de la place à d'éventuels besoins futurs pour des portatives.



Gouvernement du Yukon

Le site choisi se trouve entre le quartier résidentiel de Valleyview et le Centre des Jeux du Canada.

Les avantages du site choisi

« Pour les élèves, la principale préoccupation était d'avoir une école pendant la durée des travaux », a affirmé la directrice de l'école. Pendant toute la durée des travaux, les élèves et le personnel n'auront pas à déménager, et n'auront pas non plus à étudier à proximité d'une zone de construction.

Située juste en face du Centre des Jeux du Canada (CJC), la parcelle de Valleyview est ressortie au premier rang des évaluations techniques et communautaires. L'accès direct à la nature semble aussi avoir beaucoup pesé dans la balance : contrairement au site actuel du centre-ville, où les sorties en forêt nécessitent des déplacements en autobus, les élèves pourront se rendre à pied aux espaces verts, aux sentiers et aux pistes de ski du mont McIntyre, a fait remarquer la directrice.

Elle a également souligné que la nouvelle école devrait être dotée d'un gymnase de la taille de ceux des établissements secondaires. Il pourrait servir aux activités scolaires et aux clubs sportifs de la communauté. « Les collaborations avec le CJC seront bonnes pour nos élèves, mais aussi, dans l'autre sens, pour toute la communauté en dehors des heures de classe », mentionne M^me^ McCoubrey.

Selon le gouvernement, l'évaluation indépendante évaluait à environ 84 millions de dollars ce projet, estimation la plus basse parmi les options analysées.

Mécontentements dans le quartier

Quelques heures après la publication du communiqué, Sylvie Binette, ex-présidente et membre du conseil d'administration de la Valleyview Community Association, a publié sur ses médias sociaux que « cette annonce ignore totalement les divers exercices de planification municipale financés par les contribuables [...] ainsi que la voix de notre association de quartier et de ses résidents. »

Résidente de Valleyview depuis 1996, elle ajoute que « le terrain est à peine plus grand que celui qu'ils occupent actuellement; une fois les arbres abattus pour permettre l'accès des bus, la dépose des élèves par les parents, le stationnement et la construction des bâtiments, il ne restera plus de forêt pour l'apprentissage en plein air, et nous perdrons notre seul espace vert accessible situé entre deux axes routiers majeurs. »

Selon elle, le site de Kopper King serait plus adapté pour répondre aux besoins éducatifs actuels et futurs. Elle a également souhaité soulever la question de la perspective autochtone. « Le terrain adjacent au futur site de l'école appartient à la Première Nation des Kwanlin Dün », insiste-t-elle, mentionnant que « ce n'est pas à eux de décider au nom des Premières Nations ce qu'ils veulent faire de ce terrain. »

Des idées constructives

Forest Pearson, ingénieur-conseil en environnement, plutôt favorable au projet, s'est lui aussi exprimé en ligne sur la question. « J'espère vivement qu'une passerelle piétonne sera prévue au-dessus du boulevard Hamilton pour relier l'école au centre ». Selon lui, ce projet serait relativement simple à réaliser, puisque la route est en pente descendante, ce qui permettrait à la passerelle d'être de plain-pied au-dessus de la chaussée.

« Une telle installation présenterait des avantages considérables pour la communauté », ajoute l'ingénieur, mentionnant notamment un accès direct et sécurisé au CJC et au parc de ski du mont McIntyre, « sans avoir à traverser une route dangereuse, très fréquentée et où la circulation est rapide. »

Selon lui, une passerelle encouragerait également le transport actif dans le quartier et pourrait permettre de mieux relier Copper Ridge au centre-ville. Elle contribuerait aussi à une meilleure fluidité de la circulation sur le boulevard Hamilton, grâce à une réduction des activations des feux par les piétons souhaitant traverser l'artère.

D'après ses estimations, la construction d'une telle passerelle coûterait moins d'un million de dollars, et apporterait des avantages importants à la communauté tout en atténuant certains des impacts liés à l'école. « Il devrait assurément être possible d'intégrer ce coût au budget global de l'établissement scolaire », conclut-il.

Les prochaines étapes

Le calendrier du projet sera révisé à mesure qu'avanceront les approbations, l'étude, la conception et les décisions de financement. Le gouvernement territorial affirme aussi qu'il prévoit collaborer avec la Ville, la Première Nation des Kwanlin Dün, le Conseil des Ta'an Kwäch'än et la Valleyview Community Association tout au long de la phase de planification. ■

IJL – L'Aurore boréale


Simulation de plan/Forest Pearson

Forest Pearson, résident de Whitehorse et ingénieur, a imaginé la construction d'une passerelle piétonne pour contrer les arguments concernant la sécurité et les défis liés à la circulation routière entre le site du CJC et de la future école.

Du réseautage pour envisager sa carrière

L'édition 2026 de l'Expo formation, carrière et bénévolat a eu lieu le 24 septembre au gymnase de l'Université du Yukon.

Angélique Bernard

L'événement a accueilli 38 organismes, incluant des établissements postsecondaires, les gouvernements du Yukon et du Canada, des employeurs, des syndicats et des organismes sans but lucratif, ainsi que plus de 250 élèves du secondaire.

La petite histoire de l'Expo

C'est en 2012 que le Collège du Yukon, Volunteer Bénévoles Yukon (VBV) et YuWIN ont présenté une Foire carrière et bénévolat au Centre culturel Kwanlin Dün, avec plus de 40 organismes et 450 personnes du public. L'année suivante, l'événement est devenu l'Expo formation, carrière et bénévolat et a déménagé au gymnase du Collège du Yukon avec plus de 45 exposant·es.

Vladyslav Hryhorenko, directeur général de Volunteer Bénévoles Yukon, explique que VBV est un partenaire organisateur depuis le début. « Au fil des ans, les partenaires ont changé. L'Association franco-yukonnaise (AFY) s'est jointe à l'équipe, YuWIN s'est retiré plus tard, et Yukonstruct s'est joint plus récemment. »

« En 2023, VBY s'est occupé des inscriptions en anglais et l'AFY des inscriptions en français. Ensuite, VBY a été responsable de toutes les inscriptions, pour que les exposant·es aient une seule personne-ressource avec qui parler. En 2024, VBY était le seul organisme qui avait déjà participé à une Expo, parce que les autres partenaires avaient tous du nouveau personnel. VBY a donc pris la direction de l'organisation », ajoute-t-il.

« L'Expo est devenue plus petite avec le temps. Au début, il y avait plus d'exposants, plus de visiteurs et des activités supplémentaires, comme des ateliers et des démonstrations. Comme les priorités des partenaires ont changé, ils avaient moins de temps et de capacité à y consacrer, et l'événement est devenu plus difficile à organiser. Aujourd'hui, c'est surtout VBY qui l'organise, avec un seul employé à temps partiel », explique le directeur général.



Angélique Bernard

Caroline Borris, du Consortium national de formation en santé, a participé à l'Expo formation, carrière et bénévolat.

Importance d'une telle activité

Vladyslav Hryhorenko mentionne que cette Expo est le seul événement gratuit au Yukon qui réunit la formation, l'emploi et le bénévolat dans un même endroit. « Cela permet à tout le monde d'économiser du temps, de l'argent et du personnel. Les exposants et les organismes sans but lucratif peuvent joindre plus de personnes en même temps, les visiteurs trouvent aussi ce dont ils ont besoin en un endroit et les élèves peuvent parler directement avec des établissements postsecondaires et rencontrer des employeurs qui embauchent », explique-t-il.

« Nous travaillons aussi pour que l'Expo soit la plus bilingue possible, afin que les visiteurs et les exposants francophones puissent participer en français. Cette année, nos documents étaient offerts dans les deux langues officielles, et plusieurs exposants donnaient de l'information en français. Nous voulons que l'Expo soit une plateforme où la communauté francophone peut trouver des occasions et faire partie de la conversation. »

Iris Tremblay, élève de 12e année au CSSC Mercier, est venue avec son école. Elle trouve que c'est important pour les élèves de participer à une foire de ce genre « parce que j'ai vu plein d'universités où j'ai pu prendre des renseignements et plein d'options de travail. J'aimerais ça aller en éducation. Il y avait des informations sur les programmes, sur les gens qui travaillent avec des enfants et des options de bénévolat », explique la jeune fille.

Caroline Borris est gestionnaire de projets de formation au Consortium national de formation en santé (CNFS), volet Université d'Ottawa. Elle a profité de sa participation à l'Expo pour parler des programmes de formation en santé en français qui existent chez les différents partenaires du CNFS. « C'est vraiment l'occasion de rencontrer des étudiants intéressés au domaine de la santé et de leur faire découvrir les différents programmes universitaires et collégiaux qui peuvent s'offrir à travers le Canada en français et de faire connaître les bourses », explique la gestionnaire.

Avenir de l'activité

En juillet dernier, Volunteer Bénévoles Yukon a été informé que l'Université du Yukon allait réduire son rôle dans l'Expo dès cette année. « L'Université n'a plus pris en charge l'assurance, la nourriture, ni une personne-ressource sur place le jour de l'événement, et elle a moins travaillé avec les écoles », explique M. Hryhorenko.

« Ça a été une surprise, et VBY a dû en faire encore plus avec un personnel déjà limité, notamment acheter une assurance et organiser les visites des écoles. L'Université a quand même fourni le gymnase gratuitement, donc VBY n'a pas perdu d'argent pour la salle », ajoute-t-il.

Volunteer Bénévoles Yukon prévoit de continuer d'organiser l'Expo selon sa capacité à trouver des partenaires et des commanditaires. « Nous avons envoyé un sondage aux exposants, et nous allons revoir l'organisation de l'événement, y compris le modèle de partenariat, avant l'an prochain. Le comité organisateur se réunira en novembre pour faire le bilan et discuter de la suite, et nous pourrions lancer un appel de partenariats », conclut le directeur général. ■

IJL – L'Aurore boréale

Formations en entrepreneuriat

Gratuit | Inscription obligatoire

22 oct.
Démarrer une entreprise au Yukon

5 nov.
Définir son image de marque

19 nov.
Comprendre les états financiers

18 h à 20 h
Ouverture des portes à 17 h 30
avec collations offertes

Centre de la francophonie



Financé par le gouvernement du Canada | Funded by the Government of Canada | Canada

entrepreneuriat.afy.ca

Nouveau programme d'Employment Central

D'après un communiqué de l'organisme

Employment Central lance *Yukonnect*, un nouveau programme qui met en relation toute personne à la recherche d'un emploi avec des professionnel·les de la communauté du Yukon.

Ce programme est conçu pour soutenir les personnes nouvellement arrivées, nouvellement diplômées ou à la recherche d'un emploi qui découvrent une industrie, une profession ou un secteur particulier du marché du travail.

Ce nouveau programme vise à créer des liens professionnels significatifs, à élargir leurs réseaux et à acquérir de précieux renseignements sur les possibilités de carrière au Yukon.

Les personnes connectées sont jumelées à des connecteurs en fonction de leur formation, de leur expérience et de leurs objectifs de carrière. Elles se rencontrent dans le cadre d'une séance de réseautage informelle afin de faire connaissance et de commencer à bâtir une relation professionnelle.

Les connecteurs fournissent ensuite aux personnes connectées au moins trois recommandations auprès de personnes ayant de l'expérience dans les industries ou les professions pertinentes.

Ce modèle aide les personnes connectées à élargir leurs réseaux, à renforcer leurs perspectives d'emploi et à développer un plus grand sentiment d'appartenance à la communauté yukonnaise. ■

Quand la langue se mijote : le Café français Whitehorse met les petits plats dans les grands

Depuis mai 2026, la cuisine communautaire du Centre scolaire secondaire communautaire Paul-Émile-Mercier s'anime d'une effervescence bien particulière. C'est ici que bat le cœur du Café français Whitehorse, une initiative qui fusionne l'art culinaire et la francisation, portée par la détermination de son fondateur, Guillaume Weisser.

Charline Miette

Une bonne odeur de cuisson qui s'échappe des fourneaux, le tintement des casseroles et des conversations remplies de rires, qui fusent en français.

Une idée née à Dawson

L'histoire de ce projet passion a pris racine à la rentrée scolaire 2022. Nouvellement arrivé à Dawson, Guillaume Weisser souhaitait alors exercer comme enseignant de français. Le poste convoité n'étant plus disponible, on lui propose un jumelage inédit : enseigner la cuisine à 50 % et le français à 50 % aux mêmes élèves. Pendant un an, la magie opère. C'est la révélation. « C'est là qu'est née l'idée de combiner le français et la cuisine », confie celui qui est aujourd'hui enseignant de français en immersion à Whitehorse, à l'École F.-H.-Collins.

Lancé officiellement à la fin de l'année scolaire dernière, ce concept proposé comme une activité en dehors de l'école a immédiatement séduit les parents yukonnais. Dès les premiers pas du projet, Guillaume a composé six classes d'une dizaine d'élèves. Le succès est tel que la session s'est clôturée par un atelier mémorable regroupant 17 participant·es.

Briser l'insécurité linguistique par les sens

Dans les écoles canadiennes, le terme « café français » désigne traditionnellement un espace parascolaire convivial, un bistro social conçu pour briser l'insécurité linguistique.

Le programme cible principalement les jeunes de 10 à 12 ans. Pour les élèves en immersion française, l'offre d'activités parascolaires en français est encore limitée à Whitehorse. Le Café français vise à combler ce vide. Fait intéressant : de jeunes ayant le français comme langue première se joignent aussi au groupe, par curiosité culinaire, créant un espace de maillage naturel entre les deux communautés.

Face à la demande croissante et au manque de temps, puisqu'il est déjà bien occupé par son travail d'enseignant, la structure évolue pour cette nouvelle rentrée.


Guillaume Weisser

Guillaume Weisser tente d'inculquer de saines habitudes de vie et d'automonie en combinant la cuisine et la langue française.

L'enseignant a fait appel à Annie Maheux pour encadrer les cours du vendredi, tandis qu'il conserve ceux du lundi. Cette collaboration enrichit le menu. Si la base reste francophone, M^me^ Maheux y apporte sa touche québécoise et nord-américaine, tandis que lui apporte sa touche européenne. Des incursions vers la cuisine internationale ouvrent également les jeunes sur le monde. « Chaque personne a sa propre vision de la cuisine, cela apporte beaucoup de richesse à l'enseignement », explique M. Weisser.

Apprendre à se nourrir, au propre comme au figuré


Guillaume Weisser

La cuisine au Café français, c'est aussi l'apprentissage de l'autonomie. Pour ce jeune participant, écaler cet œuf dur cuit durant l'atelier est une grande première, pleine de découvertes.


Guillaume Weisser

Autour de la table de cuisine du CSSC Mercier, les mains s'activent en français. Les jeunes participant·es pointent fièrement leurs tartes aux pommes prêtes à être enfournées.

Derrière le plaisir de la table, l'enseignant tente d'inculquer de saines habitudes de vie et d'autonomie. Les ateliers réservent parfois des surprises étonnantes. M. Weisser s'amuse d'une anecdote marquante. « C'est avec moi qu'un enfant a cuit son tout premier œuf dur. Une fois l'œuf cuit, il m'a demandé ce qu'il devait en faire... Il n'avait aucune idée de ce qui se cachait sous la coquille ni de la façon dont l'œuf se transformait à la cuisson! ». Après les cours, assure l'enseignant, les enfants repartent tous et toutes avec le rêve de devenir chefs.

Cette réussite repose sur un engagement logistique colossal pour l'enseignant, qui gère seul l'épicerie, la vaisselle et le rangement. Pour s'ancrer solidement dans la communauté, le projet a pu compter sur des appuis de taille. Le fondateur tient à remercier chaleureusement Dakota Bernard qui a facilité son accès aux infrastructures du CSSC Mercier, ainsi que l'Association franco-yukonnaise (AFY) pour son soutien indispensable au démarrage.

Voir grand pour l'avenir

L'ambition pour le Café français Whitehorse est désormais de structurer un programme stable, fiable et durable. Guillaume Weisser ne manque pas de détermination et envisage déjà de transformer l'initiative en organisation à but non lucratif afin de collecter des fonds et de répondre à la demande croissante. On lui demande déjà d'animer des anniversaires ou d'intervenir directement dans les écoles.

À long terme, M. Weisser rêve de voir le Café français Whitehorse devenir une entité à part entière, un véritable café, capable de créer des opportunités d'emploi pour d'autres passionné·es de cuisine et de transmission linguistique. Un projet à suivre de près, où l'on se nourrit autant de mots que de saveurs. ■



Double citoyenneté Canada/Europe : renouvelez votre passeport

Pour entrer dans l'Espace Schengen, un passeport valide du pays européen deviendra bientôt obligatoire pour les personnes de citoyenneté européenne. Pour les autres, de nouvelles formalités ont été instaurées. Point d'information sur les démarches à suivre pour se rendre en France, en Belgique, en Suisse ou tout autre des 29 pays européens concernés.

Maryne Dumaine

L'espace Schengen est un espace de libre circulation sans contrôles aux frontières intérieures et avec une frontière extérieure commune. Les conditions de franchissement de ces frontières diffèrent selon votre nationalité.

Nouveau système d'entrée/de sortie EES de l'Union européenne

Si vous n'avez pas de passeport délivré d'un pays européen, vous devrez désormais passer par l'EES. Les personnes de nationalité canadienne sont aussi concernées par cette nouvelle obligation, bien qu'elles soient exemptées de visa pour entrer en Europe. Ces bornes calculent, après avoir pris les empreintes digitales, la durée précise autorisée sur le sol européen.

Pour les personnes européennes ou de double citoyenneté, l'utilisation d'un passeport européen valide deviendra bientôt une obligation. Techniquement, à ce jour, il serait encore possible de voyager avec un passeport canadien si vous avez la double citoyenneté. Cependant, vous serez alors traité·e comme une personne non citoyenne européenne. Donc, sous un statut de touriste. Votre durée autorisée de séjour sera ainsi de 90 jours, sans droit de travailler.

Cependant, cette option cessera bientôt. En effet, l'EES n'est que la première étape de la transformation numérique des frontières européennes. La prochaine sera le lancement de l'ETIAS (Système européen d'information et d'autorisation de voyage). Cette autorisation, payante et à demander en ligne avant le départ, sera comparable à l'ESTA américain ou l'AVE canadien, et concernera toutes les personnes canadiennes.

« L'ETIAS, c'est l'Europe qui va faire ce que font les autres pays d'Amérique du Nord », explique Yannick Klein, consul honoraire de France au Yukon.

« Là où ça pose problème avec les gens qui ont la double nationalité, c'est que quand ils vont rentrer en France, même s'ils sont Canadiens, ils ne [pourront] plus rentrer en tant que touristes, puisqu'ils sont Français. Et donc, ils ne peuvent pas faire de demande de visa de tourisme », ajoute-t-il. M. Klein recommande donc chaudement aux ressortissants et ressortissantes français·es d'avoir un passeport français valide, afin de pouvoir prouver leur nationalité européenne, au risque de se voir refuser l'entrée.

Pour les familles mixtes, comptant des personnes non européennes, il faudra donc rester attentives et bien préparer les démarches avant le voyage. Cette obligation de passeport valide européen concernera aussi les enfants.

La date d'entrée en vigueur de l'ETIAS n'est pas encore arrêtée. La date de 2026 avait été évoquée, mais a été reportée. « J'ai entendu la date de janvier 2027 », évoque M. Klein. Après cette entrée en vigueur, l'ETIAS devrait rester facultatif pendant une période de six mois, explique le site du Consulat de France.

Renouveler un passeport français au Yukon

Si votre passeport français n'est plus valide, quelques options s'offrent à vous.

Un projet pilote permet aux adultes détenant un passeport encore valide ou récemment expiré de renouveler leur document à distance. Yannick Klein dresse un bilan très positif de cette mesure. « Il y a une phase de test [...] sur le renouvellement à distance [...]. Ça ne se fait pas via Vancouver, mais via Montréal. C'est une opportunité à connaître : il y a beaucoup de gens qui l'ont



Maryne Dumaine

Plusieurs options sont disponibles pour renouveler des passeports français.

utilisée, ça fonctionne bien et ça va vite. »

Kelly Tabuteau témoigne de la simplicité de son expérience. « J'ai trouvé la démarche simple et efficace. J'avais mon nouveau passeport en moins d'un mois. Habitante du Yukon, ce nouveau système est grandement apprécié! », a-t-elle commenté sur la page du Consulat général de France à Vancouver.

Cette procédure reste toutefois inaccessible aux mineurs et aux premières demandes. Pour ces cas de figure, ou en cas d'urgence, le déplacement au Consulat de Vancouver est l'option la plus rapide. Elle reste néanmoins coûteuse. Il faut compter au moins 1 500 $ pour une famille de trois personnes, par exemple. « Cela reste moins coûteux que pour certains ressortissants d'autres pays européens », mitige M. Klein. « Pour les Belges, il n'y a pas d'autre option que d'aller à Montréal », compare-t-il. Jérémie Pericou, responsable presse et communications du Consulat général de France à Vancouver, ajoute que le personnel du Consulat est bien conscient des difficultés pour les personnes qui viennent de loin. « Pour les personnes du Yukon, par exemple, n'hésitez pas à nous contacter. Il se peut qu'on puisse accommoder un rendez-vous en dehors des heures normales de bureau. »

L'autre option, pour les ressortissant·es français·es est d'attendre la prochaine tournée consulaire à Whitehorse. La dernière tournée consulaire sur le territoire remonte au printemps 2025. Aucun budget n'est prévu pour une nouvelle visite d'ici la fin de l'année 2026, annonce le consul honoraire. Il précise : « Aujourd'hui, les informations que j'ai du consul, c'est qu'il n'y a pas de tournée consulaire prévue à Whitehorse [...]. J'ai insisté auprès de son adjointe pour qu'ils prévoient une tournée en début d'année, au printemps 2027 maximum parce que je pense que c'est vraiment nécessaire. »

S'inscrire au registre des Français de l'étranger : le meilleur moyen de faire levier

Interrogé sur l'utilité d'une pétition citoyenne, Yannick Klein privilégie plutôt l'inscription au registre des Français établis hors de France. « Pourquoi pas l'essayer [...], mais une pétition va peut-être avoir un impact à un moment donné, alors qu'il y aura toujours des gens qui auront besoin de renouveler leur passeport. Le message que j'envoie, c'est vraiment d'inciter les Français établis au Yukon de s'inscrire au registre. »

Selon M. Pericou, le Yukon compte à ce jour 232 personnes inscrites à ce registre. Bien en deçà de la population réelle, estime M. Klein, qui ajoute qu'atteindre le seuil des 500 inscriptions permettrait au Consulat de Vancouver « de justifier auprès de Paris plus de budget pour des tournées plus fréquentes. »

Il rappelle aussi que cette inscription s'avère également cruciale en vue de l'élection présidentielle de 2027. Aucun bureau de vote ne sera ouvert à Whitehorse. Pour voter, les Français·es auront deux options : se déplacer à Vancouver, ou donner procuration à une personne inscrite sur la même liste électorale. Dans ce cas, pour les personnes inscrites au registre de Vancouver, il faudra donc trouver une personne habitant dans la capitale britanno-colombienne à qui donner procuration. ■

IJL – L'Aurore boréale



À votre écoute pour améliorer les services en français



Je suis heureuse de vous informer que le gouvernement du Yukon a mis en ligne un nouvel outil qui permet aux membres du public de faire part d'une expérience insatisfaisante concernant de l'information ou des services en français fournis par le gouvernement.

Le lancement de cet outil marque une étape importante dans l'amélioration des services en français à l'échelle de la fonction publique. Ce n'est pas qu'un simple processus administratif, c'est un moyen d'écoute, d'apprentissage et d'amélioration. C'est un outil qui sert à transformer les insatisfactions en actions et à améliorer l'information et les services en français que nous offrons.

Toute personne qui décidera de déposer une plainte concernant des services en français peut être assurée que celle-ci sera prise au sérieux et examinée selon un processus fiable. Le processus prévoit une approche uniforme et transparente à l'échelle de la fonction publique. Il décrit clairement la façon dont les plaintes seront traitées, la façon dont les personnes qui les soumettent seront tenues au courant et la façon dont les renseignements recueillis seront utilisés à des fins d'amélioration continue.

Je veux remercier les nombreuses personnes qui ont fait part de leur expérience au fil des ans lorsque les services ne répondaient pas à leurs attentes. Je veux aussi remercier les partenaires communautaires qui ont contribué à faire connaître les insatisfactions qui ont été soulevées. Vos commentaires et votre engagement ont jeté les bases de ce nouveau processus et servis à orienter le travail qui se concrétise aujourd'hui.

Ensemble, nous pouvons continuer à bâtir une fonction publique qui favorise un accès uniforme aux services en français dans l'ensemble du territoire.

Pour en savoir plus sur le mécanisme de résolution des plaintes ou pour exprimer une insatisfaction, allez à la page *Dépôt d'une plainte à propos des services en français* sur Yukon.ca.

La ministre responsable de la Direction des services en français,

L'honorable Laura Lang

Faites-nous part de votre expérience

Avez-vous vécu une expérience insatisfaisante concernant de l'information ou des services publics en français?

Un outil simple, clair et accessible est à votre disposition.

DITES-NOUS CE QUE NOUS POUVONS AMÉLIORER

yukon.ca/fr/depot-dune-plainte-propos-des-services-en-francais

Yukon.ca | @LeYukonFr

Yukon

François Bernier : une vie en mode solution

L'entrepreneur et conférencier François Bernier était au Yukon en septembre dernier pour parler de leadership inclusif et d'inclusion scolaire.

Angélique Bernard

Le titre de la conférence présentée le 23 septembre au personnel de l'Association franco-yukonnaise était *Quand l'impossible devient possible*. Le mot d'ordre de François Bernier est de ne pas se laisser intimider par les limites.

Utiliser le temps emprunté

L'homme de 37 ans est atteint d'amyotrophie spinale de type 2. Ses muscles ne sont jamais développés.

Alors qu'il n'était âgé que de trois ans, un urgentiste a dit à ses parents que la prochaine pneumonie pourrait être la dernière. Contre l'avis des spécialistes, ses parents l'ont inscrit à l'école régulière. « Être sans peur (*fearless*), ç'a commencé par mes parents. Ils ont vu ça comme du temps emprunté et ça m'a donné une certaine urgence de vivre. Ils se sont fait dire que j'allais plafonner à l'école, mais je me suis intégré et j'ai fini roi du bal », mentionne M. Bernier. Il ajoute que « ce n'est jamais la personne qui plafonne. C'est l'environnement qui fixe le plafond. »

Le conférencier a mis l'accent sur l'importance du soutien de son entourage. Ses amis du primaire et du secondaire trouvaient des solutions chaque jour pour le faire participer à leurs activités. « Être bien entouré ne m'a pas seulement soutenu : ça m'a porté vers mes rêves. Bien entouré, on arrête de se demander ce qui est possible », fait-il remarquer. « On n'essayait pas de "m'inclure", mais plutôt de toujours penser à moi quand ils organisaient une activité. »

Il entreprend des études en génie logiciel à la Polytechnique de Montréal. À sa première journée d'université, il est confronté aux marches des escaliers. Ce n'était pas adapté pour les gens en situation de handicap. Au bout de deux ans, il abandonne ce domaine et se tourne vers l'économie. Il terminera un baccalauréat à l'Université de Montréal et une maîtrise en stratégie à HEC Montréal. Face aux déboires de ses débuts en ingénierie, il répète souvent que « l'exclusion est rarement une intention. C'est un défaut de conception. »

Créer ses possibilités

Malgré ses diplômes, il n'a pas réussi à se trouver un emploi. « J'arrivais presque toujours deuxième. Ce n'était jamais moi qui avais l'emploi. Je crois que les employeurs avaient des craintes, en me voyant à l'entrevue ». Il transforme alors les refus répétés en tremplins et cofonde en 2018, avec Vincent Meslage, un de ses meilleurs amis, la firme Horizon B2B (Business to Business), qui offre des services aux entreprises et les accompagne dans leur cheminent professionnel. « Personne ne m'embauchait, alors j'ai créé mon poste. Ce que je ne pouvais pas faire (le réseautage en personne, le 5 à 7, le porte-à-porte) m'a forcé à inventer une autre façon de vendre. Ce qu'une personne différente ne peut pas "faire comme tout le monde" est souvent là où naît l'innovation », explique l'entrepreneur.



Maryne Dumaine

François Bernier a présenté une conférence sur le leadership inclusif au personnel de l'Association franco-yukonnaise le 23 septembre dernier.

Il a commencé à présenter des conférences en 2019 lorsqu'une personne travaillant au gouvernement du Canada à Montréal l'a approché sur une plateforme virtuelle pour lui offrir de faire une présentation sur son parcours. Il a offert une vingtaine de conférences au fil des années. « J'aime parler du sujet de l'inclusion. C'est vraiment important de sensibiliser les gens et de contribuer à changer les choses. On n'en parle pas beaucoup », fait-il remarquer.

Lorsque la COVID est survenue en 2020, il a perdu les trois quarts de sa clientèle en une matinée. En mode solution, il se tourne vers les formations en ligne et le réseautage virtuel. « Pivoter, pour moi, ce n'était pas une stratégie. C'était une habitude. Les gens qui vivent avec une contrainte arrivent déjà entraînés à la résilience », rappelle-t-il.

Depuis, il accumule les réussites : il a fait partie d'une campagne du gouvernement fédéral *La bosse des affaires* qui présentait des entrepeneur·es en situation de handicap qui brisent les barrières et bâtissent des entreprises. En 2025, il a aussi écrit le livre *Handi* en collaboration Sophie Marcotte.

Amenez-en des défis!

François Bernier aime les défis. Sa situation de handicap ne l'a pas empêché de parcourir 600 kilomètres en dix jours pour amasser des fonds pour la recherche sur la dystrophie musculaire. En effet, poussé par un ami en patin à roues alignées il a parcouru, en fauteuil de course, Montréal à New York. Les deux amis ont récidivé en traversant la France, du Mont Saint-Michel à Marseille. « Les véritables barrières ne sont pas physiques. Elles sont mentales. Et l'impossible, ça se crée. Nos rêves ne sont jamais trop grands si on choisit d'y croire malgré les obstacles », remarque-t-il.

« Le monde veut plus parler [d'inclusion], mais il n'y a pas tant d'actions qui sont mises en place de la part des organisations. Ce n'est pas vraiment une priorité. Il y a quand même beaucoup de programmes pour aider à embaucher des personnes, à adapter des commerces, mais les gens ne prennent pas part à ça. Malheureusement, il faut souvent les obliger à rendre les commerces accessibles. Il faudrait peut-être avoir des quotas d'embauche de personnes en situation de handicap », détaille M. Bernier.

Toujours en recherche de nouvelles possibilités, François Bernier a lancé une plateforme intitulée *Tandem* pour aider le jumelage des personnes en situation de handicap avec des personnes soignantes au Québec, il planifie un voyage au Japon et pense aussi à un défi à se lancer pour l'été 2027.

En terminant, monsieur Bernier aimerait rappeler aux gens qu'il est important de voir les choses autrement et qu'un handicap peut être considéré comme un atout. « On m'a donné du temps emprunté. Je m'en sers pour ouvrir des portes. Tenez-en une ouverte. »

IJL – L'Aurore boréale

Appel de candidatures

L'honorable Adeline Webber,
commissaire du Yukon,
est heureuse d'annoncer l'appel
de candidatures pour :

L'Ordre du Yukon

Le Prix pour actes de bravoure

Le Prix pour le service public bénévole

Informations sur les modalités
de nomination au
commissaireduyukon.ca/prix

Téléphone : (867) 667-5121

Courriel : nominations@yukon.ca

Date limite : 30 octobre 2026

Maker Faire Yukon

YUKONSTRUCT
meet. make. grow.

MERCI!

BAILLEURS DE FONDS
CanNor
Canadian Heritage
City of Whitehorse
Government of Yukon

COMMANDITAIRES
Bank of Montreal
Happy Tuesday
Johnston Builders
Lumel Studios
Triniti Technology
Yukon Brewing

PARTENAIRES MÉDIAS
CJUC 92.5 FM
L'Aurore Boréale
What's Up Yukon

ET UN GRAND MERCI À NOTRE COMMUNAUTÉ

Animateurs et démonstrateurs d'ateliers | Exposants |
Restauration DJ et artistes | Bénévoles

Plus de 2 000 participants se sont joints à nous pour Maker Faire Yukon 2026, ce qui en fait notre plus grande édition à ce jour. Rien de tout ça n'aurait été possible sans votre incroyable soutien!

La musique comme vecteur de rassemblement

La Conférence internationale du Yukon sur la diversité et l'inclusion a eu lieu les 24 et 25 septembre dernier à Whitehorse. Pendant deux jours, les discussions ont porté sur la diversité, l'inclusion et le rapprochement entre les communautés. Mais au-delà des conférences et des ateliers, un autre langage a occupé une place primordiale : la musique.

Kahina Chouiter

Pour sa quatrième édition, la Conférence internationale du Yukon sur la diversité et l'inclusion a proposé une programmation variée et ludique. Organisé par TELIYA International Society, l'évènement a réuni des personnes issues de milieux et d'endroits du monde très différents, des artistes et des personnes conférencières autour de leurs expériences, de leurs parcours et de leurs visions sur l'inclusion.

Au fil des deux journées, les participantes et participants ont pu assister à des conférences et à des discussions, prendre part à différents ateliers et échanger de manière plus informelle dans une ambiance intimiste et inclusive. La musique a également occupé une place importante dans la programmation, créant des moments forts pendant lesquels le public a pu participer activement.

La conférence comme espace d'inclusion et de rencontre

Derrière les manettes de cette initiative, et sans qui l'évènement n'existerait pas, se trouve Leonard Boniface. Il est la main et le cerveau derrière la conférence et s'occupe de tout; son, recrutement des conférenciers et conférencières et musicien·nes, affiches et marketing. Ce Yukonnais de longue date a les yeux partout, et fait en sorte que tout le monde se sente inclus et à l'aise et que l'évènement se déroule comme prévu.

Depuis la première édition, son objectif est de créer au Yukon un espace où des personnes provenant de communautés et de milieux différents peuvent se rencontrer, échanger et mieux comprendre leurs réalités respectives.

« Nous avons créé cette conférence dans le but d'encourager les gens à se poser les bonnes questions, pouvoir comprendre les enjeux de la diversité et agir en fonction », explique le créateur de l'évènement.

Après quatre éditions, la conférence continue ainsi de s'appuyer sur une idée centrale : la diversité ne doit pas seulement être abordée comme un thème de discussion, mais être vécue à travers les rencontres afin de pouvoir faire tomber les barrières et les préjugés.

On pouvait observer cette volonté de rassemblement des différents groupes grâce à la diversité des personnes qui étaient présentes ainsi que dans la variété des activités et conférences proposées.

Des personnalités variées pour parler de diversité

L'un des éléments marquants de cette édition était la diversité des personnes invitées à prendre la parole. Les échanges ont permis d'aborder le thème à partir de différents parcours personnels, professionnels et culturels.

Parmi les personnes présentes, on trouvait également des figures emblématiques des membres des Premières Nations, dont Jessie Dawson, aînée membre de la Première Nation des Kwanlin Dün, et le groupe de musique de Ross River, Dena Zagi.

Leur présence a contribué à inscrire les discussions sur la diversité dans le contexte particulier du Yukon, où les questions liées aux Premières Nations, aux cultures, aux langues et aux relations entre les communautés occupent une place importante.

Dennis Shorty, face aux participant·es, a expliqué son histoire et son passé dans les écoles résidentielles.

« Nous pouvons tous et toutes participer à un monde meilleur, qu'importe d'où on vient ou notre histoire, cela passe en premier par l'apprentissage », explique-t-il.

La salle, émue, a écouté attentivement et dans un élan de réconciliation, sa partenaire a proposé une activité de « drumming » et d'apprendre une de leur chanson en kaska. Chaque personne dans la salle s'est munie d'un tambour et djembé pour accompagner le groupe de musique de Ross River. La salle a résonné fortement au son des tambours autochtones et d'origine africaine dans la salle de conférence du Sternwheeler, créant un attroupement devant la porte.

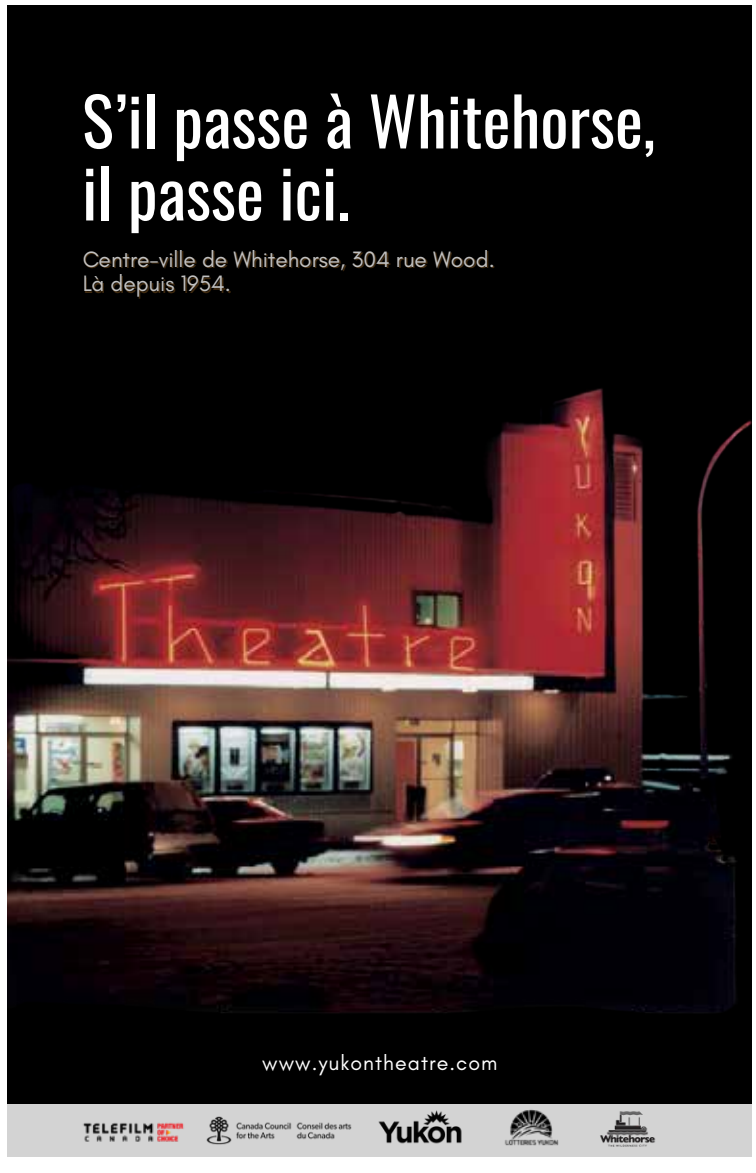
Cette scène définit bien la raison pour laquelle Leonard Boniface a voulu créer un tel évènement. Au-delà du spectacle, ces prestations ont créé des moments forts où les personnes présentes pouvaient simplement se retrouver et partager une expérience commune autour d'une culture qui leur est peut-être inconnue.

Quatre éditions après sa création, la Conférence internationale du Yukon sur la diversité et l'inclusion continue de proposer un espace où différentes voix peuvent se faire entendre dans une ambiance chaleureuse.



Kahina Chouiter

Le public participe à une session de *drumming* pendant la conférence.



Yukon

Nous voulons votre avis

Réduction des formalités administratives

De quelles façons le gouvernement du Yukon peut-il simplifier et accélérer l'accès aux services et faciliter la conformité avec les exigences réglementaires?

Aidez-nous à déterminer ce qui pourrait être amélioré par :

- la réduction des documents à remplir et des délais de traitement;
- la création de règles claires et simples;
- la modernisation et la simplification de la réglementation.

Soumission des suggestions au **yukon.ca/fr/reduction-des-formalites-administratives**

Nous voulons votre avis

Alpha Yaya Diallo de retour au Yukon pour célébrer la diversité et l'inclusion

La musique occupait une place particulière lors de la Conférence internationale du Yukon sur la diversité et l'inclusion, qui s'est tenue les 24 et 25 septembre 2026 à Whitehorse.

Kahina Chouiter

Parmi les artistes invités figurait Alpha Yaya Diallo, musicien d'origine guinéenne établi au Canada depuis plusieurs années. Chanteur, guitariste, compositeur et percussionniste, il est également un joueur réputé de balafon, un instrument traditionnel d'Afrique de l'Ouest.

Son parcours musical est marqué par la rencontre de différentes cultures. Sa musique puise notamment dans les rythmes et les sonorités de son pays natal, tout en intégrant des influences musicales découvertes au fil de ses voyages et de sa carrière.



Fournie

Alpha Yaya Diallo était de passage à Whitehorse en septembre dernier.

De la Guinée à la scène canadienne

« J'ai quitté mon pays pour la musique et pour découvrir le monde », explique le chanteur. Alpha Yaya Diallo est né en Guinée, et a grandi dans différentes régions du pays. Il explique que son enfance lui a permis d'être exposé à plusieurs traditions musicales et culturelles.

Il a également vécu au Sénégal, où il a découvert de nouvelles influences musicales. Très jeune, il s'est intéressé à la guitare et a commencé à adapter l'instrument aux mélodies et aux rythmes qu'il entendait autour de lui.

Son parcours l'a ensuite mené en Europe, puis, après une tournée en Amérique du Nord au début des années 1990, il a découvert le Canada et a décidé de s'établir en Colombie-Britannique.

Depuis, Alpha Yaya Diallo a développé une carrière internationale et s'est produit sur de nombreuses scènes au Canada et ailleurs dans le monde. Son travail lui a notamment valu trois prix JUNO, et il a participé à des projets comme *African Guitar Summit*.

Une musique nourrie par des cultures très différentes

Ce n'était pas la première visite d'Alpha Yaya Diallo au Yukon. Le guitariste et chanteur s'y était déjà produit, notamment au Centre des arts du Yukon à Whitehorse et au Festival de musique de Dawson. Il est revenu en février 2026 dans le cadre du Festival de musique africaine du Yukon.

« J'aime faire découvrir ma musique au public yukonnais. Il y a une énergie incroyable et la communauté africaine est une communauté peu visible, mais forte et inclusive. »

Lors de la conférence, le musicien a été invité à faire un discours sur l'inclusion et la diversité. « La culture canadienne et la culture guinéenne sont très différentes, incomparables même. J'aime pouvoir passer entre ses deux cultures, ça me nourrit », explique Alpha Yaya Diallo.

« J'ai joué avec des personnes venant d'horizons différents. La diversité et l'inclusion passent par la découverte de la musique, et le fait de chanter devant un public qui n'est pas familier avec ma musique », continue-t-il.

L'une des caractéristiques du travail du musicien est la façon dont il fait dialoguer différentes traditions musicales. Il peut converser et chanter notamment en français, en anglais ainsi que dans plusieurs langues de la région ouest-africaine. Son répertoire combine des éléments de musique traditionnelle ouest-africaine avec des influences contemporaines.

Cette diversité se reflète également dans son parcours personnel : de la Guinée au Sénégal, puis à l'Europe et au Canada, ses expériences ont contribué à façonner son art.

« Malgré le fait que je vive au Canada, la relation avec ma culture est toujours très présente dans ma vie. »

Pour le chanteur qui a gagné de nombreux prix, la musique constitue un moyen de conserver un lien avec ses racines tout en continuant à explorer de nouveaux horizons et de continuer sa vie au Canada.

« Tout doit commencer quelque part »

L'humour local a pris son envol au Yukon le 24 septembre dernier. L'Association franco-yukonnaise (AFY) organise à présent un micro ouvert pour inciter le plus grand nombre de personnes à se lancer devant un public, quelle que soit leur discipline artistique.



Pixabay

Maryne Dumaine

Dans les bureaux du sous-sol de l'Association franco-yukonnaise, un projet de micro ouvert culturel prend forme pour offrir aux artistes de tous niveaux un espace d'expression libre.

À vous la scène! proposera en effet, le 16 octobre prochain, une soirée micro ouvert, invitant les artistes de musique, poésie, humour, contes, slam ou même jonglerie à présenter un numéro. « Toutes les expressions artistiques sont les bienvenues! », annonce le site de l'association.

L'AFY encourage également le public à se joindre à la soirée pour « une occasion de découvrir de nouveaux talents, d'encourager la créativité en français et de partager un moment convivial. »

L'événement sera animé par Nolio Cruz, un artiste local, qui a déjà organisé ce genre d'événement dans la communauté anglophone. « On me l'a beaucoup recommandé. J'ai pensé que ce serait intéressant de coorganiser quelque chose avec lui, il connaît pas mal de monde », explique Maël Blavier, agent de projet Arts et culture à l'AFY, organisateur de l'événement.



Maryne Dumaine

Maël Blavier souligne que cette soirée repose aussi sur la spontanéité. Il sera possible d'y entrer, et même de participer, sans inscription préalable, bien qu'il soit plus facile pour l'organisation si les personnes s'inscrivent d'avance.

Franchir un cap

Pour plusieurs artistes en herbe, franchir le pas de la scène permet de concrétiser un travail artistique souvent réalisé dans l'intimité de son domicile. Le micro ouvert agit alors comme un tremplin créatif. « Tout doit commencer quelque part », estime Thomas Croft, modérateur de l'atelier d'humour et tête d'affiche du spectacle du 24 septembre dernier.

L'expérience du passage sur scène transforme la relation entre le créateur et son œuvre. « Ta chanson, jusqu'à ce que tu la présentes sur scène, elle vit juste chez toi, mais là, quand tu la présentes, elle vit hors de toi, c'est vraiment ça qui est le *fun* », ajoute l'humoriste-musicien professionnel.

Selon Bastien Desautels-Robert, 15 ans, qui a présenté son tout premier numéro d'humour original le 24 septembre, il apprécie l'idée d'un format convivial. « Avant, il y avait des soupers-rencontres, et c'était les bons moments pour présenter des trucs », se souvient l'adolescent. « Ce serait bien d'avoir encore ce genre d'événements communautaires, avec peut-être des thèmes, comme des soirées contes… », ajoute ce jeune qui fréquente actuellement le programme MAD, Music Arts and Drama, à l'École Wood Street.

« Il n'y a pas de soirées d'humour chez vous. Si tu as un numéro d'humour, ça peut être difficile de se lancer. Ce genre de soirées permet d'être inspiré à présenter les choses qu'on a », renchérit Thomas Croft.

Machami Diaby a elle aussi présenté un numéro d'humour. Pour la soirée micro ouvert, elle considère présenter deux slams qu'elle a déjà écrits. « Je pense que le défi est de s'assurer qu'il y a des gens qui vont performer, il faut créer un climat de confiance, inviter les gens à le faire », ajoute Thomas Croft.

« Je veux juste offrir une plateforme à qui le souhaite, quelque chose de multidisciplinaire et convivial », développe Maël Blavier, qui aimerait que cet événement devienne récurrent. « Le projet, c'est de créer un lieu de diffusion, pour perfectionner ce que les gens ont appris lors des ateliers. Ou pas : il y a des gens qui pratiquent de leur côté aussi. Le but c'est de partager tout ça. »

L'organisateur souligne que, bien que les inscriptions soient recommandées, la soirée sera ouverte aussi aux personnes non inscrites, pour permettre un maximum de spontanéité.

IJL – L'Aurore boréale

Scène francophone : « les gens ont vraiment soif d'humour »

L'humour est bel et bien vivant dans les communautés francophones d'un bout à l'autre du Canada. Mais, si le public est au rendez-vous, vivre de l'humour en contexte minoritaire n'est pas toujours drôle.

Camille Langlade – Francopresse

« Il n'y a pas une communauté qui n'a pas ses raconteurs ou ses humoristes. C'est aussi une façon de vivre son identité », partage Coco Belliveau.



Emilie Lapointe

« Il n'y a pas une communauté qui n'a pas ses raconteurs ou ses humoristes […] C'est aussi une façon de vivre son identité », constate Coco Belliveau.

L'humoriste néobrunswickoise a animé la série de balados *On rit pareil*, coréalisée par le journal *La Liberté* et la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada, où des humoristes de la francophonie canadienne se sont succédé au micro pour parler de leur langue, leur identité, leur métier.

Pour l'Acadienne, l'humour a définitivement un rôle à jouer au sein des communautés en situation minoritaire, aussi petites soient-elles.

« Les gens ont vraiment soif d'humour », abonde dans le même sens l'artiste franco-manitobaine Micheline Marchildon. « Le secret, c'est de leur offrir quand même de quoi de frais, puis de diversifier. »

Car c'est là où le bât blesse. À force de jouer devant les mêmes personnes, les *jokes* peuvent finir par tomber à plat. « Dans la francophonie, après trois spectacles de faire la même blague, tout le monde a entendu », remarque la comédienne et humoriste.

Se renouveler pour ne pas lasser

« Roder un numéro, le répéter devant un public reste un défi », rappelle Micheline Marchildon. « Pendant sept ans, à chaque trois mois, je faisais un nouveau numéro de 20 minutes. Ça me forçait à créer beaucoup de contenu, mais je ne pouvais pas le roder. Pendant la COVID, j'ai pu faire des rodages virtuels avec des spectateurs qui venaient regarder mon numéro et me donnaient du *feedback*. »

« Ce qui nous manque, c'est que les artistes locaux puissent faire plusieurs fois le même numéro dans des contextes différents. La population est tellement petite qu'ils ne peuvent pas », observe Pierre-Michel Morais-Godin, membre du comité organisateur du Festival d'Humour RIEN., à Caraquet, au Nouveau-Brunswick.

Une situation qui pousse beaucoup d'humoristes à faire leurs armes au Québec. « À Montréal, dans une même soirée, tu peux faire trois bars différents, trois publics différents. Ce qui est impossible ici. »

« Cercle vicieux »

« C'est difficile d'avoir des scènes, de faire des spectacles, de préparer du matériel quand tu ne peux jamais le tester devant de vraies personnes », constate Pierre-Michel Morais-Godin.



David Champagne

« C'est difficile d'avoir des scènes, de faire des spectacles, de préparer du matériel quand tu ne peux jamais le tester devant de vraies personnes », conçoit Pierre-Michel Morais-Godin.

Il n'hésite pas à parler de « cercle vicieux ». « Le manque d'artistes fait qu'il manque de scène, puis le manque de scène fait qu'il manque d'artistes. »

La distance entre les communautés, étalées sur des territoires parfois très vastes, complique aussi la logistique.

« T'as un artiste de Moncton qui vient à Caraquet, faut quand même qu'il fasse trois heures de route pour venir, puis trois heures de route pour retourner, qu'il se loge, etc. C'est de l'argent de plus dans le cachet », illustre Pierre-Michel Morais-Godin.

« Une des formes d'art les plus accessibles »

Coco Belliveau note cependant que l'humour reste l'une des formes d'art les plus accessibles. « Le standup, c'est dans ce qu'il y a de moins dispendieux à produire […] Ça ne requiert pas grand-chose dans le sens où tu as besoin juste d'une salle qui est équipée avec un micro et des lumières. »

Ça prend néanmoins « une fibre entrepreneuriale », nuance-t-elle.

Mais comme partout, l'argent reste encore – et toujours – le nerf de la guerre. « L'humour n'est pas considéré comme une forme d'art et, donc, n'a pas accès aux subventions traditionnelles qui vont faire vivre le théâtre, le cinéma, etc. », commente l'Acadienne.

Le Festival d'Humour RIEN., à Caraquet, a dû annuler son édition 2026, qui devait se tenir du 9 au 13 septembre 2026, après six années d'absence. En cause : un manque de financement, mais pas seulement. « On a un peu échappé la balle », admet Pierre-Michel Morais-Godin.

« Toutes les années, la population nous demandait quand est-ce qu'on revenait. Donc, on s'était dit cette année qu'on allait revenir, mais on a pris notre décision un peu trop tard. On a manqué une partie de la ronde de financement fédéral [….] et un peu notre appel au privé. »

Le cofondateur de l'évènement rappelle que l'équipe est entièrement bénévole, et que le financement des gouvernements n'est pas suffisant. « Notre but, nous, c'est d'offrir les spectacles le moins cher possible. »

Une des missions du Festival d'Humour RIEN. est de faire se côtoyer sur scène la relève acadienne ou du Nouveau-Brunswick et des humoristes québécois.

« La vraie solution, j'imagine qu'on serait déjà en train de la mettre en place si on l'avait. On essaye des choses, puis on aimerait ça que ça continue », déclare Pierre-Michel Morais-Godin.

« La volonté de la population est là, mais ça prendrait plus d'efforts de développement, de prise de risque pour placer plus d'artistes sur les scènes, quitte à ne pas être rentable au début, mais de développer l'habitude. »

Les réseaux sociaux, une vitrine à part entière

La scène ne suffit plus pour se faire connaitre en tant qu'humoriste, ni les médiums de promotion traditionnels, comme la publicité. Ceux-ci ont laissé place aux réseaux sociaux.

« C'est une façon gratuite de construire son nom et son public », observe Coco Belliveau. « Oui, ça prend de plus en plus de temps. C'est aussi une façon de connecter avec les gens qui sont plus loin de nous dans d'autres communautés. »

Aux yeux de Micheline Marchildon, c'est un « *game changer* ». « Ça change la donne, parce que tu peux rejoindre la planète entière et tu peux devenir viral en quelques jours. »

« Un grand poisson dans un petit étang »

Mais au bout du compte (et du micro), faire de l'humour en contexte minoritaire reste une force; la force d'une communauté tissée serrée.

« L'avantage, c'est qu'on se connait tous, puis les gens veulent nous voir réussir et veulent nous donner des occasions », assure Micheline Marchildon. Elle prend l'image d'« un grand poisson dans un petit étang. »

« C'est important d'aller se ressourcer, je pense, dans les grandes villes de temps en temps, mais moi, je suis très heureuse de ressentir l'appréciation de ma communauté. » ■

IJL - Francopresse

La nouvelle vague de l'immigration

Selon Coco Belliveau, les nouveaux arrivants et nouvelles arrivantes dans les communautés partout au pays apportent « un beau mélange » à la scène humoristique francophone. « Ils viennent insuffler une nouvelle vie. »

Quitte à tendre un nouveau miroir au public. « On a des yeux frais sur notre réalité. Ces gens-là arrivent et nous donnent une nouvelle perspective sur nous-mêmes ou nous racontent des choses qu'on ne voyait pas de notre propre culture, nos habitudes, nos absurdités parfois. Et ça, c'est toujours drôle », témoigne Micheline Marchildon.

Le Québec, passage obligé?

« Oui et non », tranche Micheline Marchildon.

« J'ai grandi dans la francophonie du Manitoba, puis heureusement, chaque année, il y avait des tournées, j'ai pu roder des numéros […] Mais il n'y a rien comme se baigner dans la richesse et l'abondance du standup qu'il y a à Montréal. »

La comédienne recommande d'ailleurs à tous les humoristes de se rendre à « la Mecque de l'humour francophone en Amérique du Nord, ne serait-ce que pour deux semaines ou trois mois, ou trois ans. »

« C'est sûr qu'il y a une sorte de passage obligatoire vers le Québec, mais je ne pense pas que ça a besoin d'être centralisé par le Québec. C'est juste simplement parce qu'ils ont déjà installé beaucoup de réseaux », relève Coco Belliveau.

Elle souligne d'ailleurs qu'il y a souvent des partenariats dans le domaine de l'humour entre le Québec et la francophonie minoritaire.

ET TOI, C'EST QUOI TA FRANCOZONE?

« Ça passe et ça vient! Quand je suis seule avec mes garçons de 4 et 6 ans, c'est entièrement en français. Quand nous sommes tous les 4 ensemble, notre moment quotidien dans notre FrancoZone c'est lors de la lecture du soir. Sinon on varie entre l'anglais et le français. Un francanglais dynamique! »

Maud Craig

[Franco Zone] Canada

Les Essentielles : Présentation d'un féminisme franco-yukonnais

Quels sont les services offerts par une association œuvrant pour les droits des femmes au Yukon? Sur quelles missions se concentre-t-elle? À l'occasion du Mois national de l'histoire des femmes, nous sommes allées à la rencontre des Essentielles.



Jennifer Arnould

Zoé Béthus (à gauche) et Diane Grillet-Aubert (à droite) dans la salle d'allaitement du PCNP.



Jennifer Arnould

Le local des Essentielles vous accueille du lundi au jeudi de 10 h à 17 h.



Jennifer Arnould

Le PCNP met à disposition une friperie où vous trouverez des vêtements de bébés et enfants gratuitement.



Jennifer Arnould

Le PCNP met à disposition une salle d'allaitement qui fait aussi office de salle de repos et de salle de jeux.

Jennifer Arnould

Les Essentielles ont à cœur de représenter et soutenir les personnes s'identifiant comme femmes franco-yukonnaises. L'association compte à ce jour trois employées, soit Nina Brandelik, directrice générale depuis 2025, Zoé Béthus, agente de développement communautaire depuis janvier 2026, et Diane Grillet-Aubert, coordinatrice du programme canadien de nutrition prénatale (PCNP) depuis mai 2026.

Trente ans et toujours autant de pertinence

Les Essentielles ont fêté leurs trente ans en 2025 et la défense du droit des femmes reste, à l'heure actuelle, un enjeu important, estime Zoé Béthus. « Je pense que c'est comme partout en général, quand il y a une crise, c'est d'abord les droits des femmes qui sont remis en cause, donc c'est important de rester vigilantes », explique la jeune femme. « On risque de reperdre des droits en tant que femmes. Les Essentielles sont propriétaires du bâtiment et c'est une manière de gagner en indépendance, c'est important pour la pérennité de l'organisation et les services qu'elle offre », poursuit Diane Grillet-Aubert.

Trois volets pour des services adaptés à tous les besoins

« Nous avons trois programmes côte à côte », explique M^me^ Grillet-Aubert. « Nous avons d'abord le programme pour les familles, aussi appelé PCNP [programme national en nutrition prénatale, appelé ici Bébé en santé, avenir en santé] que je coordonne. » Il s'agit d'un programme pour les familles, de la grossesse jusqu'aux six ans de l'enfant, dont le but est d'offrir des services et des ressources. « Ce programme organise également des activités, comme du yoga pré et postnatal ou un atelier de cuisines pour les petits. » Au-delà de ces activités, ce programme a aussi des priorités stratégiques de prévention des dépendances, de prévention de l'exclusion, de l'intimidation et de l'isolement social pour promouvoir et soutenir de saines habitudes de vie », explique la coordonnatrice.

Zoé Béthus explique qu'il y a aussi le programme plus général pour les femmes et les personnes qui s'identifient comme femmes et qui parlent le français, peu importe le niveau de maîtrise de la langue. Il y a une activité communautaire par semaine, et aussi des activités sportives et culturelles.

Concernant le troisième programme, celui de la coordination pour l'égalité entre les genres, une quatrième personne rejoindra bientôt l'équipe « Nous faisons [notamment] partie de la Coalition du travail invisible au Canada, qui est une coalition d'organisations féministes pancanadiennes francophones et anglophones qui militent pour la reconnaissance du travail invisible qui est beaucoup fait par les femmes. Le travail invisible, c'est le travail qui est non rémunéré, mais qui participe au fonctionnement de la société et à l'économie du pays », mentionne M^me^ Béthus.

Les Essentielles se veulent toujours à l'écoute des besoins et souhaitent s'adapter en conséquence. Zoé Béthus en donne un exemple : « Nous allons aussi nous positionner sur la santé reproductive et sexuelle, car c'est un besoin qui nous a été communiqué par beaucoup de nos membres. »

Des nouveautés pour l'automne

En plus des activités habituelles, d'autres reprennent ou débutent cet automne. « Premièrement, nous avons un *book club* [club de lecture] les premières semaines de chaque mois », mentionne Zoé Béthus. « Il a pour objectif de rassembler nos lectrices autour de leur passion commune. On a aussi nos cours d'anglais qui ont recommencé le 5 octobre et ça a lieu toutes les deux semaines. »

M^me^ Béthus mentionne aussi une nouveauté : des projections de films, qui ont commencé le 25 septembre et qui auront lieu tous les mois. « L'objectif est de faire des activités un peu *fun*, mais qui permettent de semer des graines et de sensibiliser sur des sujets liés au droit des femmes. » Ces activités sont ouvertes à tout le monde, ajoute l'agente de projets, « Le but est aussi de faire venir nos collègues et amis masculins. »

L'organisme a aussi lancé en septembre une campagne de lettres qui permet aux femmes de s'exprimer sur ce qu'elles aimeraient que le gouvernement sache. « Elle sera ouverte jusque fin novembre. »

Diane Grillet-Aubert poursuit : « Concernant le PCNP, en octobre, novembre et décembre, nous serons à Haines Junction une fois par mois avec *Romp and Run*, un programme d'activités de bricolage, de musique, de cuisine et de jeu sensoriel. Il y aura aussi le premier Salon de la famille au Yukon le 17 octobre au CSSC Mercier », avant de conclure : « Prenez soin de vous et n'hésitez pas à venir nous voir! » ■

Une courtepointe en hommage aux Franco-Yukonnaises

Les Essentielles invite la communauté à la soirée de remise de la courtepointe *De filles et d'audace : hommage brodé à des Franco-Yukonnaises.*

D'après un communiqué des Essentielles

La courtepointe *De filles et d'audace : hommage brodé à des Franco-Yukonnaises* est un projet artistique collectif mené par Françoise La Roche et Cécile Girard. Il est né de la volonté de célébrer les contributions de femmes franco-yukonaises, qu'elles soient pionnières ou contemporaines, par le biais de l'art textile. Vingt carrés ont été brodés, chacun en hommage à une femme différente, ayant marqué, ou marquant encore, la communauté et l'histoire du Yukon.

Cette œuvre est donc à la fois un geste artistique et un témoignage collectif, porté par des femmes et pour des femmes.

Les Essentielles sont à la fois heureuses et honorées de recevoir ce don, porteur de sens et de valeurs qui nous sont chères. Afin de mettre en lumière ce magnifique travail auprès de la communauté, une soirée de remise officielle aura lieu à la salle communautaire de l'AFY, le jeudi 15 octobre à 17 h 30. Les femmes qui ont participé à ce projet ou qui y sont représentées sont toutes invitées pour parler de cette œuvre, de leur implication et de ce que cela représente pour elles.

Des bouchées et des boissons seront ensuite servies pour un moment d'échange convivial. L'événement est ouvert à tous et à toutes. ■

Légalisation du cannabis : succès commercial ou défi de santé publique?

En octobre 2018, le Canada est devenu le premier pays du G20 à légaliser le cannabis récréatif. Le bilan de cette révolution semble être contrasté. Ainsi, cette enquête sur les deux visages d'une légalisation historique se révèle comme une occasion d'avancer la réflexion sur ce modèle audacieux affichant une constante ambition de maintenir un équilibre entre succès commercial et santé publique.

Mikhael Missakabo

Il est indubitable que l'industrie du cannabis s'est beaucoup développée. Non seulement l'offre de produits a évolué, mais les taux de consommation ont également changé. Le Yukon affiche le taux de consommation par habitant le plus élevé du Canada. Selon Jordi Mikeli-Jones, PDG de Triple J, le premier établissement privé à vendre du cannabis à Whitehorse, « la proportion de consommateurs récréatifs est passée de 21 % à 40 %. Et il ne s'agit pas seulement de fleurs séchées; on trouve des huiles, des produits à application locale, des boissons, des capsules, des bombes de bain, des masseurs de cuir chevelu au CBD et des lubrifiants intimes. »


Mikhael Missakabo

Jordi Mikeli-Jones, PDG de Triple J, est partisane d'une consommation responsable de produits à base de cannabis depuis trois décennies.

Tâtonnements et promesses d'une nouvelle industrie

Selon le plus récent rapport de la Société des alcools du Yukon, les ventes de produits à base de cannabis ont connu une belle croissance durant les cinq premières années, mais la situation s'est stabilisée au cours des deux dernières années. Jordi Mikeli-Jones souligne qu'il n'y a pas de variations spectaculaires en termes de croissance. Mais, elle a l'impression que le marché continue de progresser légèrement. Pour ce qui est de sa clientèle, elle est plutôt âgée, notamment parce que l'industrie propose des réductions pour les personnes âgées et les ancien·nes combattant·tes. « Nous avons une proportion importante de clients allant de l'âge adulte à celui de retraité. Nous avons une clientèle de professionnels d'âge moyen. Nous accueillons également des personnes à faibles revenus ou vulnérables. Il me tient à cœur de servir tout le monde, à partir de 19 ans. Donc, la clientèle est majoritairement composée de personnes plus âgées », indique-t-elle.

Défis persistants de santé et de sécurité publique

Selon la Gendarmerie royale du Canada (GRC) du Yukon, « les groupes de criminalité organisée continuent de s'adapter à l'évolution du marché, largement dictée par l'offre et la demande, et restent impliqués dans la production et la distribution de substances illicites au Yukon ». Ainsi, les principales préoccupations de la GRC du Yukon en matière de sécurité publique sont plutôt liées aux méfaits persistants associés aux opioïdes illicites et à d'autres drogues illégales. Ces substances présentent des risques graves, notamment la dépendance, les surdoses, l'exploitation et les activités criminelles connexes.

Depuis la légalisation du cannabis en 2018, la GRC du Yukon continue de mettre l'accent sur la sécurité publique, notamment en ce qui concerne la conduite avec facultés affaiblies et l'accès des jeunes au cannabis.

Perspectives : éducation, régulation et prévention

Jordi Mikeli-Jones souligne qu'en dépit des avancées significatives dans l'industrie du cannabis, il existe encore une stigmatisation entourant les consommateurs et consommatrices de ce produit. Elle soutient que le meilleur remède contre la stigmatisation demeure l'éducation. Mais « nos moyens sont très limités. C'est presque comme si Santé Canada et le cadre réglementaire qu'ils ont mis en place nous étouffaient, nous empêchant de diffuser des informations. Pourtant, il est rare de trouver un flacon de Tylenol sans recommandations de dosage ou d'utilisation. Nous en sommes arrivés au point où nous ne pouvons pas parler de bienfaits thérapeutiques de nos produits. Par exemple, si quelqu'un vient nous demander ce qu'il peut prendre pour dormir ou pour soulager une douleur, nous devons faire très attention aux informations que nous communiquons. »

Toutes les parties prenantes reconnaissent la nécessité d'un cadre réglementaire. Surtout quand il s'agit de protéger les jeunes et d'encadrer la manière dont les produits à base de cannabis sont commercialisés. Jordi Mikeli-Jones insiste sur la nécessité de respecter les règles. « Nous ne pouvons pas nous installer près d'une école ni à moins de 150 mètres d'un lieu fréquenté par des enfants. Malgré les frustrations qu'engendre ce cadre réglementaire, il a sa raison d'être. Il s'agit surtout d'apprendre à opérer dans ces limites tout en proposant des produits aux personnes qui découvrent l'univers du cannabis, et de les accompagner dans leur expérimentation. »

Selon son service de communication, depuis la légalisation du cannabis, la GRC du Yukon s'est engagée à « fournir des efforts visant à prévenir la conduite avec facultés affaiblies, à soutenir l'éducation et la sensibilisation des jeunes, et à collaborer avec d'autres partenaires pour lutter contre la criminalité organisée et le trafic de drogues afin d'assurer la sécurité publique. »

En somme, le cannabis est aussi une plante aux vertus thérapeutiques, un aspect qui semble, selon la professionnelle du milieu, passer au second plan face aux préjugés et aux impératifs commerciaux et industriels du secteur. ■

IJL– Diversité des voix –
L'Aurore boréale

Regard sur l'extérieur du Yukon

Données linguistiques en santé : « Ce qui manque, c'est de la volonté »

Les données permettant d'identifier les professionnel·les capables d'offrir des soins dans les deux langues demeurent insuffisantes. Un enjeu qui concerne directement les communautés francophones en situation minoritaire partout au Canada. (*La Liberté*)
bit.ly/4ynzc0t

Une initiative créative francophone : Lance ton balado

Une initiative qui mise sur le balado pour encourager la création et l'expression en français. Une façon actuelle et originale d'intéresser les jeunes à la langue et aux médias. (*La Rotonde*)
bit.ly/4hTB8bo

Le TNO lance « Activation de la jeunesse »

Le Théâtre du Nouvel-Ontario veut donner aux jeunes le goût des arts de la scène en français. Une initiative qui montre comment la culture peut contribuer à créer un attachement vivant à la langue. (*Le Voyageur*)
bit.ly/4AGG0YS

Le Nunavut lance un programme territorial de distribution de berceaux

Le territoire met en place un programme de distribution de berceaux destiné aux familles. Une initiative nordique inhabituelle qui peut facilement susciter la curiosité du lectorat. (*Gouvernement du Nunavut*)
bit.ly/4rGWoVc

Une subvention pour numériser le patrimoine géologique du Canada

L'Université Laurentienne reçoit du financement pour rendre une partie du patrimoine géologique canadien accessible sous forme numérique. Un croisement intéressant entre sciences, patrimoine et technologie. (*Le Voyageur*)
bit.ly/4e8kz9h

Chronique rédigée par Julie Croquison, gestionnaire en justice et en veille stratégique à l'Association franco-yukonnaise (AFY). Elle prépare quotidiennement des revues de presse pour la direction générale de l'AFY.

AFY l'aurore boréale

Pour trouver facilement les liens vers les articles originaux.

Ombudsman : une instance de dernier recours

La Journée internationale des ombudsmans est célébrée, cette année, le 8 octobre. Cette journée reconnaît le travail de ces personnes impartiales et indépendantes qui défendent les principes de la justice et de l'équité. Au Yukon, le Bureau de l'ombudsman fête ses 30 ans cette année.

Angélique Bernard

Jason Pedlar a été nommé ombudsman du Yukon en 2022. Son poste inclut aussi les responsabilités de commissaire à l'information et à la protection de la vie privée et de commissaire aux divulgations dans l'intérêt public. Il est la sixième personne à occuper ce poste au territoire, depuis 1996.

Un poste à trois volets

À titre d'ombudsman, Jason Pedlar se décrit comme un évaluateur indépendant de l'équité des programmes et des services gouvernementaux. « Si une personne du Yukon a des préoccupations sur un programme qui lui est proposé ou pense qu'un processus pour postuler à un programme n'est pas équitable, elle peut présenter une plainte à notre bureau. Donc, tout est basé sur l'équité concernant l'administration de programmes et de services », explique-t-il.

En ce qui concerne l'information et la protection de la vie privée, son rôle est de permettre l'accès aux dossiers personnels qui sont tenus par des organismes et ministères gouvernementaux. Il s'assure aussi de protéger la confidentialité de l'information contenue dans les dossiers et que cette information est utilisée aux fins auxquelles elle a été collectée.

Son troisième mandat est celui de commissaire aux divulgations dans l'intérêt public. « Cela est plus spécifique au personnel gouvernemental et se rapporte aux lois sur la protection des lanceurs d'alerte (*whistleblower*). Si une personne est témoin d'un acte répréhensible ou fait l'objet de représailles pour avoir dénoncé un tel acte, elle peut faire part de ses préoccupations à mon bureau », explique M. Pedlar.

Portée du bureau

Jason Pedlar mentionne que son bureau est une instance de dernier recours. « Les gens doivent essayer de régler eux-mêmes les différends en utilisant les mécanismes et les procédés d'appels existants. Si cela ne fonctionne pas, notre bureau pourrait alors étudier la situation si cela relève de notre compétence. »

L'ombudsman yukonnais rappelle qu'il peut étudier des plaintes envers les ministères du gouvernement territorial, incluant la Régie des hôpitaux du Yukon et l'Université du Yukon. Les municipalités et les gouvernements autochtones, en revanche, ne relèvent pas de son mandat.



Angélique Bernard

Jason Pedlar combine les postes d'ombudsman du Yukon, de commissaire à l'information et à la protection de la vie privée et de commissaire aux divulgations dans l'intérêt public.

Le bureau est divisé en deux équipes : une qui s'occupe des règlements informels des dossiers et une qui s'occupe des enquêtes officielles. « Quand nous acceptons une plainte, nous essayons de la régler de façon informelle avec les parties concernées. Si cela n'est pas possible, nous faisons alors une enquête officielle. Je peux aussi décider de faire une enquête officielle, dès le départ, si l'enjeu est systémique ou peut avoir une répercussion publique plus large, comme le rapport qui a été présenté en août dernier sur le système de vente par tirage au sort de parcelles à Whitehorse qui était injuste », commente-t-il.

« Si je trouve qu'il y a eu une injustice ou que l'information devrait être divulguée dans le cadre d'un accès à l'information, je fais une recommandation pour remédier à la situation. Les organismes publics ne sont pas obligés de suivre mes recommandations et parfois ils ne le font pas », mentionne M. Pedlar.

« Dans le cas d'une demande d'accès à l'information, par exemple, certaines sections d'un document pourraient être caviardées. Une personne pourrait faire une plainte à notre bureau. Après révision, nous pourrions demander à un organisme public de divulguer l'information, mais la décision finale de divulguer revient à cet organisme », ajoute-t-il.

Jason Pedlar explique que la *Loi sur l'accès à l'information et la protection de la vie privée du Yukon* sera révisée l'année prochaine et il a déjà annoncé publiquement que le modèle ne fonctionne pas au Yukon. « Actuellement, si un organisme public décide de ne pas suivre mes recommandations et refuse de divulguer l'information, la responsabilité de demander un examen judiciaire revient au demandeur ou à la demanderesse au lieu que ce soit l'organisme public qui doive expliquer pourquoi il refuse de mettre en œuvre la recommandation du commissaire », explique Jason Pedlar. « Cela ne devrait pas être un fardeau supplémentaire pour la personne qui s'est déjà fait dire non plusieurs fois et qui est peut-être non familière avec le système judiciaire ou qui n'a pas les capacités financières de continuer le processus », ajoute-t-il.

Le bureau du Yukon fête ses 30 ans

« [Depuis 1996], nous avons travaillé fort pour établir des relations et faire un meilleur travail pour résoudre les différends de façon informelle », explique M. Pedlar. « Nous avons également fait des efforts pour communiquer et informer les gens sur le travail effectué par notre bureau. », mentionne Jason Pedlar, qui dit avoir notamment ciblé des communautés ainsi que des gouvernements autochtones.

En ce qui concerne les services en français, le bureau a la capacité de recevoir des plaintes et d'en discuter en français. « Notre ombudsman adjointe, Tara Martin, est bilingue et nous avons des enquêteurs qui, bien qu'ils ne parlent pas couramment le français, peuvent identifier les enjeux », conclut M. Pedlar. ■

IJL – L'Aurore boréale

lecture simple

L'ombudsman, un poste important au Yukon

L'ombudsman, c'est quelqu'un qui s'assure que les services et programmes offerts par le gouvernement du Yukon sont justes et équitables. Il est aussi responsable de s'assurer que la vie privée des gens est respectée et que leurs informations personnelles sont protégées.

Jason Pedlard est l'ombudsman du Yukon depuis 2022.

Si Jason Pedlar voit qu'un organisme du gouvernement n'a pas bien fait son travail, il va lui faire des recommandations sur des choses à améliorer. Par contre, il ne peut pas les obliger à changer leurs façons de faire.

Il y a des gens qui travaillent à son bureau qui peuvent parler en français.

La lecture simple est présentée en collaboration avec le service Formation de l'Association franco-yukonnaise.

Aide à la recherche d'emploi

Services d'appui à la recherche d'emploi au Yukon
Conseils et information sur le marché du travail
Rédaction, révision, traduction de CV
Préparation à une entrevue d'embauche
Tutorat en anglais
Accès à un espace de travail

On peut vous aider!

L'Association franco-yukonnaise offre ces services gratuitement aux personnes résidant au Yukon.

Financé par / Funded by:
Yukon Financé par le gouvernement du Canada Funded by the Government of Canada Canada

emploi.afy.ca

La fonte du pergélisol dégrade la qualité des eaux de rivière

Une étude publiée en juillet dernier révèle les effets de la fonte du pergélisol sur les cours d'eau du Nord, en particulier dans les vastes régions du Nord-Ouest. Cette étude d'Elliott Skierszkan, de l'Université Carleton, et d'Andras J. Szeitz, de l'Université McMaster, met en lumière les conséquences multiples de la fonte du pergélisol sur la qualité de l'eau et le processus d'acidification des rivières.


Nelly Guidici

La fonte du pergélisol, due au réchauffement climatique, entraine une acidification des cours d'eau.

Nelly Guidici

Dans de vastes régions du nord-ouest de l'Amérique du Nord, les cours d'eau s'acidifient brusquement. Ce phénomène est une conséquence directe du réchauffement climatique qui a des répercussions immédiates sur l'eau et la faune.

Avec l'augmentation continue des températures en Arctique, la fonte du pergélisol a des effets sérieux sur les cours d'eau, notamment une acidification qui modifie sa couleur qui, sous cet effet, prend une teinte couleur de rouille.

Alors que le pergélisol agit comme une barrière naturelle entre la surface du sol et les eaux souterraines, son dégel entraine une infiltration des eaux souterraines acides dans le sol où celles-ci interagissent avec l'eau, l'oxygène ainsi qu'avec le substrat rocheux riche en minéraux sulfurés. Ces interactions déclenchent des réactions chimiques qui entrainent la formation de sources chargées en acides et en métaux.

Ce drainage acide riche en métaux toxiques change la couleur des rivières et leur donne cette teinte orangée très particulière. « Nous avons constaté que certains plans d'eau de la région étaient devenus très acides en l'espace de quelques années seulement. De tels changements rapides sont rarement observés dans les bassins versants naturels et soulignent à quelle vitesse le dégel du pergélisol peut altérer la qualité de l'eau », peut-on lire dans l'étude.

Mutation des environnements nordiques

L'apparition de ruissèlements acides illustre bien les profonds changements environnementaux qui s'opèrent actuellement dans les paysages nordiques. Depuis 1979, l'Arctique s'est réchauffé près de quatre fois plus vite que le reste de la planète. Selon le dernier rapport d'Environnement et Changement climatique Canada sur le climat, le Canada s'est fortement réchauffé au cours des 75 dernières années et c'est le Nord qui connait le plus grand réchauffement.

L'accélération de l'altération des sulfures est une conséquence généralisée du recul des glaciers et du dégel du pergélisol. Mais ce phénomène et les impacts directs sur la biodiversité restent encore peu compris. « Une conséquence immédiate est la détérioration de la qualité de l'eau, qui dégrade les écosystèmes aquatiques d'une manière que nous ne comprenons pas encore pleinement. »

Par ailleurs, ce processus engendre aussi une libération du dioxyde de carbone dans l'atmosphère, ce qui pourrait contribuer à accélérer le dégel du pergélisol. Cette situation s'apparente donc à un cercle sans fin inquiétant.

Collaboration avec les communautés

Dans le cadre de cette recherche, la surveillance de la qualité de l'eau à l'observatoire de Tombstone Waters a été mise en place après que la Première Nation des Tr'ondëk Hwëch'in a fait part de ses inquiétudes concernant la qualité de l'eau sur son territoire, en particulier à Ddhäl Ch'èl Cha Nän (parc territorial de Tombstone).

« Ces données nous ont offert une occasion rare d'observer en temps réel le changement spectaculaire de la chimie de l'eau et ont corroboré les observations faites par les membres de la communauté », ont affirmé les auteurs de l'étude.

Pour la Première Nation des Tr'ondëk Hwëch'in, ces résultats revêtent une importance capitale, car la santé d'un bassin versant est essentielle à l'identité et à la dégradation de la qualité de l'eau sur les territoires autochtones, due au changement climatique, constitue non seulement un enjeu environnemental, mais aussi un défi pour la santé des communautés ainsi que pour les relations et les responsabilités culturelles qui perdurent depuis des générations. ■

LES AS DE L'INFO

Pourquoi le Canada est plus petit sur la nouvelle carte du monde

Je te rassure : la planète Terre n'a pas changé de forme! Mais l'Organisation des Nations Unies a récemment adopté une nouvelle façon de dessiner la carte du monde. C'est une représentation plus juste de la vraie de vraie taille des pays et des continents. Voici ce que tu dois savoir!

Camille Lopez – Les As de l'Info

Pas facile, « aplatir » un globe

La première chose à savoir, c'est qu'aucune carte du monde n'est parfaite. C'est parce qu'il s'agit d'un dessin plat d'une sphère (la Terre, c'est une grosse boule!). C'est comme si tu essayais de dessiner toute la surface d'un ballon de basketball sur une feuille. Il y aurait des bouts coupés, d'autres étirés, etc.

D'ailleurs, un journaliste du média Vox a déjà fait l'exercice en coupant un ballon-globe terrestre. Ça a été difficile!

Bye Mercator, allô Equal Earth!

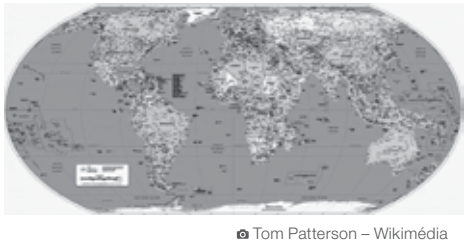
La carte que la majorité des gens connaissent s'appelle la projection de Mercator. Elle date du 16e siècle et était très pratique pour la navigation. Mais savais-tu qu'elle grossit la taille des pays situés en haut de la carte, comme le Canada et la Russie? Je te montre un exemple.

Regarde cette carte de Mercator. À vue de nez, dirais-tu que le Groenland et le continent de l'Afrique sont de grosseurs similaires?

Pourtant, la réalité, c'est que l'Afrique est QUATORZE fois plus grosse que le Groenland!

C'est pour cette raison que plusieurs experts jugent que la projection de Mercator, en plus d'être incorrecte, encourage les inégalités entre les territoires. Parce qu'un pays (ou un continent) plus gros semble plus puissant, non?

Alors, un petit pays africain, le Togo, s'est concerté avec les autres pays d'Afrique et a trouvé une solution : une nouvelle carte du monde qui s'appelle Equal Earth (ça veut dire « Terre égale », en français), où la taille des pays est plus réaliste. La voici :

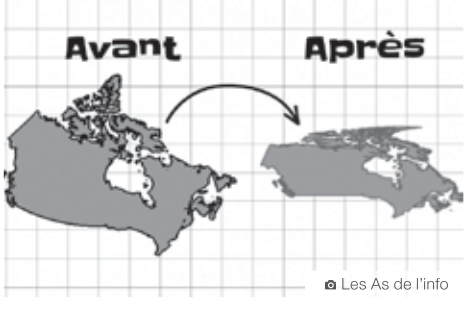

Tom Patterson – Wikimédia

Les pays membres de l'ONU ont voté pour adopter, ou non, cette nouvelle carte. En tout, 164 pays, dont le Canada, ont dit « ou i ». Six pays ont décidé de ne pas prendre position. Et un seul pays a voté contre : les États-Unis.

Doit-on changer de carte?

La décision revient à chaque personne. Ce qui est nouveau, c'est que l'ONU a décidé qu'elle utilisera maintenant cette carte. Mais personne ne va t'obliger à changer les affiches et les globes terrestres dans ta chambre ou dans ta classe!

Par contre, tout ça nous rappelle qu'une carte n'est pas une photo de la planète, mais bien un dessin, qui a ses défauts.



Les As de l'info

Et toi, aimerais-tu changer la carte que tu connais pour ce nouveau modèle? Y a-t-il une carte du monde dans ta classe? Chez toi?

Canada Québec

Connexion Arctique
Une collaboration de vos médias francophones des trois territoires
Médias ténois LE NUNAVOIX CFRT L'aurore boréale

APPELS D'OFFRES

- **Appel artistes et artisan·e·s.** Participez à la 15e édition du marché francophone ArtisaNord, le 28 novembre au CSSC Mercier. L'occasion idéale de faire découvrir votre travail ou vos œuvres au temps des fêtes. Inscription avant le 1er novembre.
  Rens. : jeparticipe.afy.ca



CLASSE MODULAIRE ● Bâtiment préfabriqué et déplaçable conçu pour servir de salle de classe temporaire ou permanente dans un établissement scolaire. (p. 4)

RESSORTISSANT ● Personne qui réside dans un autre pays. (p. 8)

INDUBITABLE ● Absolument certain et dont on ne peut pas douter. (p. 15)

LEXIQUE

COMMUNAUTAIRE

- **Inspirez la relève!** L'AFY recherche des bénévoles. Partagez votre métier et votre parcours professionnel avec des élèves de 10e, 11e et 12e années. Au CSSC Mercier, le mardi 17 novembre en matinée.
  Rens. : cdewez@afy.ca
- **Des liens qui font la différence.** Visites d'amitié, appels chaleureux, petits coups de main? Le Service de soutien à domicile de l'AFY offre un appui gratuit, personnalisé et en français, aux 50 ans et plus, par des bénévoles formés Nav-CARE.
  Rens. : adomicile@afy.ca 867-335-2660
- **Émission Rencontres**. Diffusion de l'émission Rencontres, tous les samedis, dès 16 h 05, au 94,5 FM ou au 102,1 FM.
  Rens. : afy.ca/services/emission-rencontres

DIVERS

- **Recherche stationnement.** À Whitehorse, pour une petite voiture. Fin octobre à fin février. Grosse facture d'électricité? Laissez-moi vous aider en échange d'une place pour ma voiture dans votre driveway.
  Rens. : gabrielle-dupont@hotmail.com
- **La Ludothèque est de retour.** Empruntez gratuitement des jeux en français pour tous les âges. Réservez et accédez au catalogue de jeux : csfy.ca/ludo/. La prochaine date est le 22 octobre.
  Rens. : ludoyukon@gmail.com
- **Réunion Alcooliques Anonymes en français**. Tous les mardis à 16 h. En ligne, sur Zoom. ID de réunion : 833 9614 4061/ Mot de passe 0 (zéro).
  Rens. : JPAwhitehorse@gmail.com
- **Vous venez d'immigrer au Yukon?** *L'Aurore boréale* vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire.
  Rens. : info@auroreboreale.ca

EMPLOI

- **Offre d'emploi à Dawson.** Poste bilingue, temporaire, en administration pour le Programme Confluence et à temps partiel (25 heures aux 2 semaines). Postulez dès maintenant : confluence.csfy.ca.
  Rens. : CSFY-RH@yukon.ca
- **Pigistes**. *L'Aurore boréale* cherche des rédacteurs ou rédactrices pigistes issu·es des communautés autochtones, noires, racialisées, ethnoreligieuses ou des communautés 2SLGBTQIA+. Lien avec le Yukon obligatoire.
- **Dawson**. Le journal cherche une personne fiable et ayant un permis de conduire pour distribuer *L'Aurore boréale* à Dawson. Rémunéré.
  Rens. : dir@auroreboreale.ca

JEUNESSE

- **Lance ton balado, concours créatif pour les 12 à 18 ans**. Deux catégories : français langue seconde et français langue maternelle. Des équipes (trois pers. max.) créeront leur balado en français, à soumettre avant le 15 janvier 2027.
  Rens. : slo.qc.ca/prix-et-concours/lance-ton-balado/

SANTÉ

- ***La santé en exil***. Documentaire recherche participant protagoniste, idéalement un homme noir conducteur Uber/ Lyft/DoorDash, pour partager ses expériences. Communiquez avec Amber par texto au 204-599-9329 ou par courriel au aamoreilly@gmail.com le plus tôt possible.
  Rens. : bit.ly/4evzOty
- **Ressources santé cognitive!** Pour en savoir plus, venez découvrir le microsite de références sur la santé cognitive : cerveausanteyukon.org/
- **Le sommeil vous joue des tours?** Visitez le microsite de références sur le sommeil développé par le PCS : francosommeilyukon.com/
- **Mieux comprendre pour mieux communiquer**. Le microsite sur les troubles du spectre de l'autisme et la neurodivergence est ici : autismefrancoyukon.com/ressources
- **TAO Tel-Aide, ligne d'écoute téléphonique.** Au Yukon, la ligne d'écoute empathique en français TAO Tel-Aide est disponible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699. N'hésitez pas à les contacter pour parler de vos craintes, vos sources d'anxiété, votre stress, votre solitude ou tout ce qui vous chamboule au quotidien, 24 h/24.
- **Besoin d'aide en français pour vos rendez-vous en santé?** Service d'interprétation en santé gratuit et confidentiel pour la prise de rendez-vous médicaux : traduction orale sur place, navigation interservices, etc.
  Rens. : pcsinfo@francosante.org ou 668-2663, poste 810.

Pétez-vous les bretelles!

Vous avez gagné un prix, Tes enfants ont reçu une médaille, tu as été sélectionné·e dans un comité?

L'*Aurore boréale* est là pour ça!
Dites-le nous : dir@auroreboreale.ca

SUDOKU

JEU N° 753

NIVEAU : DIFFICILE

7							6	8
	6							
5		8		9				4
4			7					
	9				1			
8		5				2	9	
		4		3			2	
9			1		8			5
						6	1	

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 753

3	1	6	5	4	9	7	8	2
5	4	7	2	8	1	6	3	9
9	2	8	7	3	6	4	5	1
1	7	2	3	6	4	5	9	8
8	6	3	4	9	5	2	1	7
7	9	5	8	1	2	3	4	6
6	3	4	9	5	7	8	2	1
2	8	9	6	7	3	1	7	4
4	5	1	9	2	8	9	6	3

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

8 octobre

- **18 h** : Club de lecture. Pour les femmes et personnes non-binaires. Local des Essentielles.
  Rens. et Inscr. : mobilisation@lesessentielles.ca
- **19 h à 21 h** : Match d'improvisation. NOUVEAU LIEU : CSSC Mercier. 10 $ à la porte.
  Rens. : lafabriqueimpro@gmail.com

Les jeudis, du 8 oct. au 3 déc.

- **12 h à 13 h** : Yoga. Séances adaptées sur chaise et sur tapis. Nouveau : choisissez trois ou sept séances. Centre de la francophonie. Payant.
  Rens. : yoga.afy.ca

14 octobre

- **14 h à 16 h** : Club des p'tits mollets. Promenade sur le sentier de la forêt expérimentale de Gunnar Nilsson & Mickey Lammers. Ouvert à tout public. Gratuit.
  Rens. : ptitsmollets.afy.ca
- **18 h à 20 h** : Discussion thématique. Se renseigner sur l'hiver pour anticiper et vivre sereinement sa première saison froide. Centre de la francophonie. Inscription obligatoire. Gratuit.
  Rens. : accueil.afy.ca

15 octobre

- **17 h 30** : Réunion publique de la CSFY. Au 478 Range Road ou via Zoom. Contactez-nous à info@csfy.ca pour demander le lien ou vous adresser aux commissaires en délégation, avant le 13 octobre.
  Rens. : csfy.ca/gouvernance ou 667-8680, poste 0.

Annoncer ici (gratuit)
redaction@auroreboreale.ca

- **17 h 30** : Soirée de dévoilement courtepointe. Remise officielle « De filles et d'audace : hommage brodé à des Franco-Yukonnaises». Sallecommunautaire du Centre de la francophonie. Ouvert à tous et toutes.
  Rens. et Inscr. : mobilisation@lesessentielles.ca
- **19 h à 21 h** : Match d'improvisation. NOUVEAU LIEU : CSSC Mercier. 10 $ à la porte.
  Rens. : lafabriqueimpro@gmail.com

16 octobre

- **7 h à 8 h 20** : Déjeuner de crêpes. Les fonds iront vers la classe de finissant·es. CSSC Mercier. 15 $.
- **18 h 30 à 20 h 30** : Soirée micro ouvert. La communauté francophone est invitée à partager ses talents artistiques. Centre de la francophonie. Inscription obligatoire. Gratuit.
  Rens. : afy.ca/evenement/micro-ouvert

17 octobre

- **13 h 30 à 19 h 30** : Salon de la famille. Au CSSC Mercier. Kiosques, activités, stations découvertes, spectacle de super-héros à 14 h, buffet gratuit à 17 h, spectacle et party pour danser de 18 h à 19 h 30!
  Rens. et Inscr. : csfy.ca/salon-de-la-famille

18 octobre

16 h à 19 h : Slam poésie. Atelier animé par Jérôme Pinel. Centre de la francophonie. Inscription obligatoire. Gratuit.
Rens. : afy.ca/evenement/atelier

19 octobre

17 h 30 : Cours d'anglais. Pour femmes et personnes non-binaires (niveau intermédiaire) au local des Essentielles.
Rens. et Inscr. : mobilisation@lesessentielles.ca

- **19 h à 20 h :** Slam poésie. Performance par Jérôme Pinel. Centre de la francophonie. Inscription obligatoire. Gratuit.
  Rens. : afy.ca/evenement/performance

21 octobre

- **11 h 30 à 13 h 30** : Repas-délice. Testez vos connaissances sur le Yukon lors d'un quiz en équipe. Pour les 50 ans et plus. Centre de la francophonie. Gratuit.
  Rens. : gourmand.afy.ca

Les 21 oct., 4, 18 nov. et 2 déc.

- **17 h 30 à 19 h 30** : Formations finances. Mieux comprendre et maîtriser ses finances, par des spécialistes. Centre de la francophonie et en ligne. Inscription obligatoire. Gratuit.
  Rens. : formation.afy.ca

Les 22 octobre, 5 et 19 novembre

- **18 h à 20 h** : Formations entrepreneuriat. Série de trois formations gratuites. Collations offertes et réseautage à partir de 17 h 30. Centre de la francophonie. Inscription obligatoire.
  Rens. : entrepreneuriat.afy.ca

24 octobre

- Vente automnale de fourrure et d'artisanat. Dîner gratuit de chili à l'orignal et bannique au Elks Hall.
  Rens. : yukonfur.ca

25 octobre

- Préparation de la fourrure d'un lynx du Canada. Apprenez toute la technique professionnelle de préparation avec Charles Nadeau, trappeur aguerri. En français. 50 $ pour la journée.
  Rens. et Inscr. : 175 A Titanium Way, 1 867-667-7091 (demander Jackie) ou yukonfur.ca


Leslie Joanisse

Aurélie Donnini, Bluey, Vanya et Kelly Tabuteau ont participé à la compétition de flair organisée par Whitehorse Woofers les 26 et 27 septembre dernier. Au programme, de la recherche d'odeurs en extérieur et sur des véhicules. Pour sa première compétition, Bluey a obtenu son titre de novice dans ces deux catégories. Vanya, elle, a obtenu son titre Extérieur Avancé. (Les quatre posent devant les rubans remportés, un équivalent de médailles).


Marie-Stéphanie Gasse

Voici l'équipe d'instructeurs et d'instructrices de français langue seconde aux adultes pour la session automne 2026. Rangée du bas, de gauche à droite : Alice Billault, Annie Maheux, Marie Demande. Rangée du haut, de gauche à droite : Andréanne Bouchard, Jennifer Arnould, Charline Miette, Mathilde Oudart, Guillaume Laliberté, Joanie Latulippe.


Fournie


Fournie

Nous avons le grand plaisir de vous présenter Lou Grenier. C'est le bébé de Stéphanie Pelletier Grenier, ancienne joueuse de la ligue d'impro, connue aussi sous le nom de M^me^ Stéph pour ses ancien·nes élèves. Lou est né le 16 septembre dernier, au Québec. Bienvenue au monde, petit Lou!


Fournie

Félicitations à Pamela Battiston, Aline Veremme et Céline Dewez qui viennent d'obtenir leur citoyenneté canadienne.


Service Personnes aînées

Monique Levesque a fait une présentation sur la réconciliation le 28 septembre, dans le cadre d'une activité organisée par le service Personnes aînées de l'Association franco-yukonnaise.

Brigitte Jardin vient de lancer sont tout premier morceau enregistré, le 1er octobre dernier! La chanson s'intitule *Dawson City*, et on peut la trouver sur les plateformes d'écoute. La sortie de son premier album *Nord-Ouest du Pays* est prévue pour le printemps prochain. Bravo Brigitte!


Fournie







BÂTIR UNE

ÉCONOMIE *FORTE*

POUR TOUS

LES CANADIENS

Le gouvernement du Canada prend des actions pour bâtir une économie plus forte :

- Mener de grandes initiatives nationales qui devraient créer 337 000 emplois
- Établir plus de 20 partenariats en matière d'économie et de sécurité à travers quatre continents
- Réduire les barrières commerciales entre les provinces pour créer une économie canadienne forte et unie
- Créer Maisons Canada pour bâtir des logements abordables plus vite que jamais

APPRENEZ-EN PLUS SUR NOTRE PLAN.

canada.ca/ECONOMIEFORTE

Gouvernement du Canada | Government of Canada

Canada